

A.L.G.D.G.A.D.L'. U.

Mars 6023 N° 60

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE

Le numéro 60 de la Gazette Universelle
est arrivé, bonne lecture mes TT.CC.SS et
mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges,
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture .



Sommaire

- Pages 2 à 13 : L'Angle des planches.
- Pages 13 à 16 : Franc-Maçonnerie et cultures religieuses extra-européennes.
- Pages 16 à 18 : Une histoire...un Rite : Rite Opératif de Salomon.
- Pages 18 à 24 : La vie du T.ILL. F. Vincent ENCAUSSE dit PAPUS (épisode 6 et Fin)
- Pages 24 à 26 : Rite de Perfection en 25 degrés d'Etienne MORIN.
- Page 27 : Histoire d'une Grande Sœur : Louise MICHEL
- Pages 27 : Dictionnaire de la F.M
- Pages 28 : Cela s'est passé en 1767 à Versailles ; La photo du mois ; Le Timbre du mois.
- Page 29 : L'Angle du rire.
- Page 30 : Le retour du GRAND RENE !
- Page 31 : Nos partenaires.



L'Angle des Planches

Fêtes solsticiales.

Nous sommes les héritiers de ces sociétés antiques qui, il y a 8000 ans construisirent à Stonehenge, le premier observatoire astronomique.

L'actuel monument, connu de tous et beaucoup plus récent, fut construit entre -2800 ans à -1100 ans. De même, le peuple Nabta playa avait érigé dans le désert Nubien le premier mégalithe connu à vocation identique, il y a de cela, 5000 ans. En Syrie, en Phénicie, en Mésopotamie, le solstice donnait lieu, lui aussi des fêtes en l'honneur du dieu Tammuz (*dieu de la végétation de la nature et du renouveau*).

Les Incas, les Egyptiens, les celtes, les Romains en firent de même. Les Romains avec le dieu Janus, (*Janus signifie porte*), dieu à deux têtes qui regarde en direction de la phase ascendante et descendante du soleil. Janus était le dieu de l'initiation aux mystères et présidait aux « *Collégia Fabrorum* », corporation des métiers antiques.

Il sera remplacé par les deux fêtes chrétiennes vouées aux deux « *Jean* » le baptiste le 24 juin et l'évangéliste le 27 décembre.

Les deux « *Jean* » comme le dieu « *Janus* » présideront par la suite aux sociétés à caractère initiatique comme la Maçonnerie et le compagnonnage. Le roi Salomon ainsi que Jean le baptiste seraient nés le 24 Juin...

-Le deuxième point, que je vais évoquer maintenant est la forte influence, dans le rite que nous pratiquons, du chevalier de Ramsay. Né en Ecosse en 1686, décédé le 7 mai 1743 à St Germain en Laye (*Où naquit la maçonnerie Française, dite maçonnerie de Saint Germain*).

Il reçut en Ecosse, une solide formation littéraire qui ne laissera cependant pas, dans l'histoire littéraire, un souvenir impérissable. Il réapparaîtra à Londres qu'il quittera en 1709.

Très préoccupé par les questions théologiques, dont il était insatisfait, il passera par la Hollande, Cambrai, l'Italie pour revenir à Paris, en discuter avec les théologiens du moment mais c'est à Paris qu'il se fit convertir au catholicisme par Fénelon ce dernier, réussissant à lui faire partager ses doctrines.

Nous le retrouverons en 1728 à Londres où il sera admis dans la « *Royal Society* ».

C'est à cette époque qu'il sera initié à la Respectable Loge « *Horn* ». A noter que, tous les membres de la « *Royal Society* » étaient Rose-Croix puis Maçons ! (*Lire l'invisible collège de Lomas*).

La Maçonnerie moderne, où, sa marque demeure à tout jamais, sera fortement influencée par le travail du chevalier de Ramsay, tant dans les loges bleues que dans les hauts grades.

Dès 1735, son fameux « *discours* », circulera sous le manteau.

Il n'aurait cependant été prononcé que le 26 décembre 1736, à la Loge Saint Thomas à laquelle Lord Darwentwater appartenait.

-En 1730, il revient en France et devient le précepteur du fils du duc de Bouillon et de Turenne. Au niveau aristocratique cette lignée rivalisait avec les « *Bourbon* ». Il écrira à cette époque un livre sur ladite famille.

-Le duc de Bouillon / Turenne était Maçon et pratiquait une maçonnerie à tendances spiritualiste voire magique. Il était Grand Maître de « *l'Orient de Bouillon* » et fut par ailleurs à l'origine d'un rite appelé « *rite de Bouillon ou rite de Ramsay* ».

-Le duc de Bouillon / Turenne me permet à travers le Chevalier de Ramsay et la Maçonnerie d'opérer une transition avec le troisième paragraphe lié à l'abbaye de Valmagne et à la famille qui en est aujourd'hui la propriétaire en la personne de Pierre de Gaudart d'Allaines, 7ème propriétaire de la lignée des Turenne.

-Le domaine dans lequel nous sommes aujourd'hui, (*abbaye de Valmagne*) a été acquis par Henri Amédée-Mercure de Turenne d'Aynac en 1838, attaché à la personne de l'empereur et dont il fut un des fidèles.

Il participa activement aux campagnes de l'empire et suivit Napoléon pendant la campagne de France. Il assista aux adieux de Fontainebleau mais se vu refuser l'autorisation d'accompagner l'empereur à l'île d'Elbe.

Son épouse était dame de palais et très proche de l'impératrice Joséphine.

Quant à Joséphine de Beauharnais, elle fut reçue maçonne à Lyon en 1790 (*et non à Strasbourg*) ; elle fut

aussi Grande Maîtresse des Loges d'adoption.

Napoléon fut-il Franc-Maçon, Fut-il initié dans la grande pyramide de Gizeh avec le général Kléber, ont-ils obtenu tous les degrés dans la même nuit comme certains le prétendent ?...

Rien ne permet aujourd'hui, de le dire !

Mais l'empereur fut très favorable à la maçonnerie et donna parfois mandat à certains généraux pour créer des Loges dans des départements où elles avaient disparu.

Comme pour l'empereur, nous n'avons pas retrouvé les cahiers d'architecture des Loges s'y rapportant où le couple de Turenne aurait été initié mais gageons qu'il ne pouvait en être autrement et que ce fut bien le cas !

-Mesdames et vous mes biens chers Frères, je vous souhaite, dans ce site remarquable empreint d'une grande spiritualité et qui vous en conviendrez, nous est notoirement favorable une excellente soirée et des fêtes solsticiales inoubliables.



Mort, où est ta victoire ?

Ils étaient là, les Marielle, les Anémone, les Rochefort, les Noiret, les Reggiani, les Jovet, les Signoret, les Morgan... bon, on ne va pas tous les citer, il faudrait y ajouter les peintres, les romanciers, les philosophes, les musiciens, les chanteurs, les hommes politique, ils sont si nombreux, tous bien là, installés dans notre tête, dans notre vie cérébrale, comme une famille, présence indélébile « *sur l'écran noir de nos nuits blanches* » comme le chantait Nougaro.

Ils étaient là, et s'ils ne sont plus, pourtant on réalise que bien souvent on les croise plus fréquemment dans notre pensée que certains de nos parents dans la réalité.

Toutes ces femmes, ces hommes, disparus, qui ne cessent d'habiter notre univers mental, aussi solides que les monuments les plus illustres du monde... aussi inamovibles que la « *statue d'Eugène Sue* », du fameux télégramme, de Montand, là, sur la place devant laquelle on passe tous les jours en allant au travail... « *et qui nous regarde* ».

On pense à Blier, à Ventura, comme à d'autres moments on pense à la Tour Eiffel, à l'Arc de triomphe ou à la pyramide de Gizeh, et voilà que monte la voix Parigote d'Arletty, que bougonne Michel Simon ou que s'emporte Gabin... aussi vivants que papa et maman.

Un jour, dans la même promenade, on visite le Louvre, la Sainte Chapelle et, rentré chez soi, on se met une rétrospective Brel ou Ferré, en attendant de faire une petite partie de cartes avec Raimu ou de relire Victor Hugo ; c'est notre vie tout cela, c'est son décor, son ciel, sa musique, son pain et son vin quotidien.

Mais tout est périssable, on le sait, les monuments s'enflamment et s'écroulent, les corps deviennent malades et s'effondrent ; ce qui était réalité de marbre, de chair et d'os devient souvenir, mais cela compte-t-il ?

Car il est un monde qui n'est pas périssable lui, c'est celui de l'imaginaire, ce monde reste debout, intact ; l'impalpable devient plus résistant que la pierre. Le virtuel plus indestructible que l'airain, le vide déborde d'un monde devenu éternel.

Les absents n'ont rien perdu de la matérialité du temps où ils étaient constitués de chair et de sang, la pellicule défile et de Funès et Bourvil continuent de faire les pitres dans notre tête, c'est comme s'ils s'agitaient, bien vivants encore, sur la scène d'un théâtre plein à craquer de spectateurs ravis. C'est comme si l'on entendait tousser Molière lors des ultimes représentations du Malade Imaginaire... ou s'élever les ricanements de Voltaire.

Présence inexpugnable des morts ! le fil du temps les arrime solidement à notre mémoire, on les croise, on les écoute, tout juste si on ne leur parle pas... tout juste ! Il y a des jours, quand Ventura se remémore « Lulu la Nantaise », on l'interrompt pour lui raconter notre « Lulu » à nous.

L'imaginaire résiste aux flammes... une cathédrale brûle, elle sera restaurée, mais elle ne sera définitivement plus la même ! Il ne faut pas se leurrer ! on regardera une forme qui ressemblera à

l'ancienne, mais ce sera une forme constituée de pierres d'aujourd'hui, d'ardoises d'aujourd'hui, une cathédrale Canada-dry... tandis que notre famille imaginaire résiste au feu, à l'eau, résiste à tous les drames, pas besoin d'aller chercher des pierres dans des carrières profondes ou des bois rares dans des forêts millénaires.

« *Que sont nos amis devenus, que nous avons de si près tenus* » se lamentait le poète Rutebeuf... Le vent les a peut-être ôtés, mais dans notre tête, point de vent, ils sont toujours là... point de tempêtes dans ces latitudes.

Notre tête est l'univers vivant de tous les morts... proches ou lointains. Rien ne se perd, rien ne se crée, rien ne se transforme, ils demeurent.

Cette puissance évocatrice du lien intemporel est puissamment développée chez nous, francs-maçons... On connaît cette attache sans rupture entre le passé et le présent, entre les paroles endormies et nos mémoires en éveil, pères lointains et enfants d'aujourd'hui confondus dans la même temporalité, entremêlant authentiques figures ou légendes, elles-mêmes si bien pensées qu'elles en deviennent plus vraies que vraies... Hiram, Salomon, Anderson, Desaguliers, Ramsay, et combien d'autres, assis à nos côtés, sur nos colonnes quotidiennes... en y ajoutant tous les frères que nous avons croisés et qui ont, avant nous, rejoint l'orient éternel et dont la voix caresse encore nos oreilles.

La chaîne d'union nous rassemble à jamais dans cet univers qui se joue du temps.

Baudelaire, autre grand mort toujours vivant écrivait :

« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles,
Qui l'observent avec des regards familiers. »

Alors, oui, ce temple symbolique dans lequel nous vivons, dans lequel nous nous rapprochons en fraternité, laisse échapper une confuse parole, une étrange question : la mort, la mort, existe-t-elle vraiment ?

J'ai dit.

Jérôme Touzalin



Respectable Loge Icare N° 1 à l'Orient de Villelongue de La Salanque.

Vénérable Maître, Très Respectable Grand-Maître et vous tous mes frères et mes sœurs en vos degrés et qualités,

1) Introduction :

Le cadre fixé pour cette planche a été le suivant :

- Choix d'une phrase dans le rituel de reprise des Travaux puis d'une seconde phrase dans le rituel de suspension. Développement de la réflexion que ces deux phrases suscitent.

Suivant la logique, j'ai sélectionné la première phrase de la Reprise et la dernière phrase de la suspension.

Soit :

– « Deuxième Surveillant, qu'y a-t-il entre nous ». Réponse : « Un Secret ».

Puis :

– « Le Travail d'un Maçon ne s'arrête jamais. »

2) Développement

Les premiers mots échangés entre le Premier et le Deuxième Surveillant mettent donc l'accent sur l'importance du Secret :

- « Nous partageons un secret. »

- « Ce secret, c'est la Franc-Maçonnerie. »

- Son importance est telle que nous ne pouvons l'évoquer et le partager qu'après nous être assurés que nous sommes entre Frères, et que nous sommes à couvert dans l'espace sacré du Temple ... »

Ce qui inspire dès lors trois réflexions qui, dans ce cadre, me paraissent présenter un intérêt commun pour l'ensemble des membres de notre Respectable Loge :

- Quelques considérations d'ordre général sur la nature de notre Secret ;

- L'importance qu'il y a à sauvegarder cette culture traditionnelle ;

- La contribution Maçonnique à la sauvegarde de cette culture.

a) Considérations générales au sujet du secret

Il est globalement considérable. Il recouvre d'abord le peu que nous sommes en mesure de percevoir et de comprendre de l'Univers qui nous entoure.

Il recouvre aussi la somme de ce que nous en percevons et ressentons sans le comprendre.

Il recouvre enfin l'ensemble prépondérant de ce qui reste pour nous invisible ou inconcevable, et donc dont nous n'avons pas la moindre conscience, mais qui n'en existe pas moins.

C'est un secret à ce point universel que le Microcosme humain doit en rechercher traditionnellement les arcanes depuis le tréfonds de lui-même (Cf. : V.I.T.R.I.O.L.) jusqu'aux limites extrêmes de notre univers connu : notre Macrocosme.

Mais que l'on se rassure.

Cette planche, traitée dans le cadre restreint du Troisième degré n'a pas pour ambition de percer les grandes énigmes existentielles.

Elle ne vise qu'à commenter quelques réalités Maçonniques visibles et symbolisées avec pertinence par l'expression : « Je ne sais qu'épeler ».

Cependant, lorsque le Premier Surveillant précise que nous venons en Loge pour « vaincre nos passions, soumettre notre volonté et faire de nouveaux progrès en Maçonnerie », il annonce un programme suffisamment vaste pour exiger un minimum important de connaissances, donc de travail, et dans la mesure du possible, d'organisation de ce travail.

Ce n'est pas par hasard si les Francs-Maçons ont fait le choix d'une méthode héritée des grandes sociétés initiatiques passées qui ont marqué l'histoire de l'humanité. J'entends par là l'enseignement par degrés successifs d'un volume de connaissances dont le degré suivant reste secret par principe.

Cinq ou six siècles avant notre ère, les disciples de Mithra et les Mystes d'Éléusis, n'étaient déjà instruits que dans la mesure où ils étaient jugés aptes à recevoir cette instruction.

C'était leur méthode, pour la transmission de leur Lumière et de leurs secrets. Or, il en est de même dans nos Respectables Loges contemporaines et il semble bien que Leur Lumière et Leurs Secrets soient toujours de très proches cousins des Nôtres !

Ces convergences avec l'expérience passée soulignent donc l'importance et la persistance d'un secret commun. Le Secret entourant, entre autres, notre Lumière : Celle que nous avons tous demandée en entrant en Loge.

De surcroît, l'examen d'autres rites et symboles anciens conforte la confiance que nous devons avoir dans nos convictions Maçonniques.

Par exemple, les Rites de Mort et de Résurrection et toutes pratiques étroitement corrélées à la transmission des patrimoines religieux, mentaux, culturels ou moraux. Ces rites, symboles et pratiques peuvent peut-être s'estomper ponctuellement. Par exemple, lorsqu'Hiram meurt sous les coups des mauvais compagnons ; ou encore, lorsque que Seth assassine son frère Osiris et disperse ses membres ; ou encore lorsque le grain de blé est mis en terre pour y pourrir avant de renaître.

Mais elles ne s'estompent que pour renaître dès lors qu'Isis rassemble les membres épars d'Osiris ; ou lorsque le grain germé redevient épi pour assurer la nouvelle récolte ; ou, enfin, lorsque que le Vénérable Maître et ses deux Surveillants relèvent un successeur d'Hiram au sein d'une Respectable Loge.

Et ce n'est pas tout.

D'autres enseignements du passé sont de nature à raffermir nos convictions maçonniques présentes.

Par exemple, l'observation de certaines langues mortes.

Ainsi, dans les parlers Indo-européens d'il y a environ six mille ans, nous remarquons, la racine « *dei* ». Elle était associée non seulement à *Lumière, briller, scintiller*, mais aussi à *Soleil, Dieu et divinité* !

Dans son extension latine, cette racine indo-européenne a donné le mot « Deus ».

(Cf. : « *Le Memento du Maître* » de Pierre Pelle Le Croisa et L' « *Indo-European Lexicon* » de Pokorny).

Nous retrouvons donc ce soir, après une séparation d'environ six millénaires, des Frères Humains anciens dont une unique racine linguistique, « *Dei* », évoquait à la fois la Lumière, le principe de divinité et Dieu !

b) L'importance de sauvegarder cette culture traditionnelle.

A partir des constats ci-dessus, il n'est pas imaginable que des considérations aussi importantes et pérennes sur l'origine de l'Univers, sur le Sacré, sur la Mort et la Résurrection, c'est-à-dire des considérations partagées par autant de peuples différents sur une aussi longue durée, puissent anodines sinon négligées.

Il convient donc de les préserver tout en essayant de les approfondir.

Symboliquement, s'en désintéresser équivaldrait à renier la Lumière que nous avons demandée pour nous abandonner aux ténèbres. Ce serait une façon de trahir en même temps nos engagements vis-à-vis de la Fraternité qui nous a accueillis. Ce serait l'oubli de l'obligation morale que nous avons de polir notre pierre brute. Ce serait aussi oublier que l'une des finalités de notre travail sur le Microcosme, c'est-à-dire nous-mêmes, c'est aussi d'amender l'état général du Macrocosme constituant notre environnement.

Se désintéresser de cette culture du passé reviendrait aussi à mépriser tous les phénomènes mentaux, génétiques ou autres, connus voire inconnus, qui ont permis à l'espèce humaine d'acquérir et de transmettre un savoir qui, aussi insatisfaisant soit-il, n'en a pas moins contribué à faire de nous ce que nous sommes.

Sans cette évolution à laquelle nous essayons tous et toutes de contribuer, parfois même sans en être conscients, aucun pithécanthrope ne serait jamais devenu anthropopitèque et ce dernier lui-même ne serait jamais devenu un « Homo Sapiens ».

L'orientation innée qui nous incite à contribuer toujours plus à cette lente métamorphose est donc, vraisemblablement, l'une des raisons qui nous ont poussés à nous rassembler en cette Respectable Loge pour y chercher la Lumière.

3) Conclusions

Quelle contribution Maçonique apporter à la sauvegarde de cette culture ?

À la suite de la célèbre question philosophique : « Pourquoi existe-t-il quelque chose plutôt que rien ? », le philosophe précise que : « rien ne se fait sans raison » !

Reconnaissons que nous sommes incapables de répondre à cette question, et de l'humilité qui découle de ce constat, reconnaissons au moins, humblement, la logique de la précision : « Rien ne se fait sans raison ».

S'il existe bien une raison, même inconnue, à la pratique séculaire de ce type de travaux et de questionnement culturel, nous Francs-Maçons, devons dans le doute essayer à notre tour de comprendre, d'approfondir et de sauvegarder.

Nous devons aussi faire rayonner ces enseignements que nous avons reçus du passé. Ces enseignements qui ont aidé tant et tant de générations à cheminer vers la connaissance, vers le progrès humain et, pour tout dire, vers la Lumière.

La connaissance et la pratique de notre rituel nous y aident mais elles ne sont pas les seules.

Nous y aident également tous les frères humains qui nous ont précédés en préparant leur propre passage sur le Pont de *Chinvat*, sur la barque de Charron, sur la barque solaire de Ré, ou tout simplement, en assemblant les pierres qui élèvent notre Temple.

Suivant leur exemple, et sur la base de ce qu'ils nous ont enseigné, nous devons, à notre tour, parfaire notre propre cheminement initiatique et acquérir ainsi les connaissances censées nous améliorer nous-mêmes, afin, par extension, de participer à la transcendance de nos macrocosmes respectifs.

Ne nous montrons pas moins respectueux d'une mission que nous avons acceptée, ainsi que les 250 générations de frères humains, qui nous ont précédés.

J'ai dit.

T.R.F. Ph.°. Rau.°.



FM LE BLEU

A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers

« Je vous dirai les mots bleus... »

Cette couleur représentant la vierge Marie à partir de la fin du XIIe siècle, donc féminine, devient celle des rois de France, puis désigne les soldats dès la Révolution française jusque dans les tranchées de la Grande Guerre pour devenir celle des Casques Bleus œuvrant pour la paix, du drapeau Européen et des sportifs français ou italiens. Quelle épopée !

Le bleu est la plus froide et la plus aérienne des nuances de l'arc-en-ciel. Aux fenêtres des cathédrales, elle orne les vitraux situés au septentrion, elle est l'azur infini, l'intelligence, la fidélité, la pureté, la contemplation.

Le bleu est la couleur préférée de plus de la moitié des adultes dans les sociétés à caractère occidental (Europe, Amérique du Nord, Australie ...). C'est d'ailleurs la couleur de l'Europe que l'on retrouve sur l'anneau olympique et qui est présente sur de nombreux drapeaux nationaux.

Historiquement en Orient, le bleu est la couleur du YANG aux influences bénéfiques. Lao-Tseu affirme qu'elle contient les deux genres et les deux polarités. Chez les Egyptiens, le bleu est la couleur de la vérité et la pureté, on parle d'un diamant « blanc bleu » lorsqu'il est parfait.

Dans la symbolique chrétienne, le Christ est représenté vêtu de bleu lorsqu'il annonce la Bonne Nouvelle, celle de la révélation de la vérité du Nouveau Testament. Le bleu correspond au chakra laryngé par lequel doit passer des paroles justes et vraies.

En Occident, le bleu est la couleur du ciel - en langage héraldique, elle est dite « azur » - de l'immatériel, de la voûte céleste d'où jaillit l'existence et à laquelle elle retourne dans une conception maçonnique d'Orient Eternel, on parle ainsi au sein des Loges Bleues – nous y reviendrons...

C'est une couleur « civilisée » et spirituelle, celle de Marie, reine des Cieux qui allie la foi, la chasteté, la fidélité et la compassion et qui apporte un nouveau regard vis-à-vis des mondes antiques, grecs et romains pour qui le bleu, tout comme le vert, le brun ou le noir, attribués aux mondes sombres étaient celles des barbares, c'est-à-dire des non civilisés. Dans un ordre d'idée proche, on peut inclure les schtroumpfs ou les personnages d'Avatar.

Au Moyen-Âge, le bleu se substitue au rouge qui était la couleur impériale et royale. Le culte marial devient populaire, notamment grâce à la construction des cathédrales gothiques, presque toutes sont placées sous le vocable de Notre-Dame. La culture de la plante tinctoriale appelée guède diffuse la couleur bleue au détriment de la garance qui fournit le rouge, à tel point que certains négociants de garance se retrouvent ruinés par cette mode et cherchent à discréditer le bleu en demandant aux Maîtres-Verriers d'affecter la couleur bleue aux représentations du diable et de ses diabolins sur les vitraux des églises, mais en vain !

Phonétiquement, Bleu se rapproche de Dieu. D'où les expressions « morbleu » (par la mort de Dieu), « palsambleu » (par le sang de Dieu), « ventrebleu », « parbleu » et autres « sacrebleu », La liste n'est pas limitative et a fourni à de nombreuses générations de nobles exerçant surtout des fonctions militaires l'occasion d'échapper aux foudres de l'Eglise. Celle-ci avait décidé dès la fin du Moyen-Âge que jurer était un péché mortel pour la noblesse qui se devait de donner le bon exemple. Les domestiques disaient alors pour distinguer un noble d'un roturier : « c'est un sang bleu ».

Contrairement aux vêtements symboliques et traditionnels portés par les ecclésiastiques qui se déclinent en sept couleurs au fil de l'année liturgique, et malgré sa connotation mariale, le bleu n'est pas une couleur religieuse, mais spirituelle, à l'instar du Violet, sa voisine. Mais on doit aussi - et en même temps - la considérer comme une couleur « laïque », universelle et populaire (pensons aux blue-jeans, aux bleus de

chauffe, aux cols bleus, à la blouse des paysans d'autrefois par exemple) ... mais aussi paradoxalement représentative de la noblesse.

Couleur de la noblesse, et donc du cordon du Saint-Esprit, l'ordre de chevalerie le plus prestigieux de la monarchie française fondé en 1578 par Henri III, le bleu éveille le sens spirituel, lequel associé à la fidélité devient naturellement la couleur de la solidarité, de défense des faibles et donc de l'amour Fraternel. Ce n'est donc pas par hasard que cette couleur orne les loges maçonniques aux trois premiers degrés.

Sous la voûte étoilée, à l'heure bleue, ce moment subtil où la lumière s'atténue dans un jeu d'ombres et de pénombres, alors que la nuit repousse sans bruit et tout en douceur le jour voué au monde profane, entre midi et minuit, mais plus proche de minuit, c'est le moment privilégié où les SS et les FF joignent en silence leurs mains, leurs cœurs et leurs âmes dans la chaîne d'union, instant spirituel magique de recueillement où sont évoqués les SS et FF absents, malades ou éprouvés, ainsi que ceux et celles passés à l'O. : Eternel.

« Sois sage, ô ma Douleur et tiens-toi tranquille,
Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici ;
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux un portant la paix, aux autres le souci »
Recueillement, poème de Charles Baudelaire

Dans un tout autre registre, celui de la politique, le bleu représente les partis de la droite conservatrice attachés aux valeurs de l'ordre, du travail, de la patrie et de la famille. Après toutes les crises ayant marqué la France, de la 1^{ère} guerre mondiale à Mai 68, les électeurs ont choisi des députés représentatifs des valeurs de droite réunis au sein des chambres parlementaires qualifiées alors de « bleu horizon ». Les aspects négatifs du bleu, car toute couleur en est porteuse, relèvent du domaine de l'inconnu, de l'irréel, de la marge, de la transgression, de la peur du mal-être et du néant. On les retrouve ainsi dans les expressions populaires :

- « J'ai une peur bleue »
- « Je n'y vois que du bleu »
- « Des bleus à l'âme »
- « Être bleu », expression allemande équivalente à « être gris /être noir » français, à savoir avoir abusé de l'alcool !
- « Passer au bleu » signifie disparaître à la suite d'un emploi clandestin ou irrégulier
- « En rester bleu / en être tout bleu » signifie être stupéfait ou décontenancé
- « Faire bleu est une expression employée dans les pays de langue germanique, qui évoque le fait de ne pas se présenter au travail
- On peut enfin évoquer « la bleussaille », les « bleus », jeunes gens ignorants qui découvraient la caserne et le monde militaire, souvent vêtus de la blouse bleue des paysans lors de leur incorporation.

Dans ce contexte, le bleu est une couleur totalement immatérielle. S'opposant à la terre –rouge- elle représente un domaine non exploré suscitant la peur, tel l'infini du cosmos, les profondeurs des abysses marins, la pâleur cadavérique Voire la peur du gendarme...

Le bleu, voisin du vert tend parfois à se substituer à cette dernière couleur ; par exemple dans la gamme chromatique des enseignes de pharmacie, autrefois rouges sur fond blanc (évoquant la santé en danger ou le sang), ces enseignes sont devenues vertes (couleur thérapeutique et de la nature d'où sont issus traditionnellement les médicaments), puis on a vu apparaître le bleu en rapport avec les gyrophares et le logo bleu à six branches distinguant les ambulances et les véhicules de santé ou d'urgence. Cette tendance s'étend maintenant à la blouse des chirurgiens ou à la coloration des paquets de bonbons à la menthe autrefois verts et désormais bleus.

En gastronomie, n'en déplaise aux cordons – bleus - à part quelques exceptions notables comme les myrtilles, le curaçao, ainsi que certains fromages, poissons et champignons, le bleu est quasiment absent, car dans les trois derniers cas cités, il évoque rapidement la moisissure, la pourriture et donc la mort. Il en va de même pour les médicaments, à l'exception notoire du Viagra, mais là, on évoque « la petite mort »

...

Le bleu, incite également au voyage, au rêve (les mots bleus, la fleur bleue, l'heure bleue, le blues, la fumée ...) et donc à la négation de la matière, du concret, comme l'exprimait Yves Klein « la plus abstraite des couleurs, qui rappelle tout au plus le ciel et la mer »

Kandinsky – animateur du mouvement artistique Der Blaue Reiter de 1911 à 1914 – à Munich, dont la devise n'était « Ni peuples, ni frontières, mais la seule humanité », voyait dans le bleu un symbole d'évasion et d'élévation vers le spirituel.

Dans le domaine de la layette, par une inversion de symboles datant du début du XXe siècle avec la mode des couleurs édulcorées, « douces » ou « pastel ». Le rouge guerrier autrefois attribué aux hommes est devenu le rose dévolu aux fillettes, tout comme le bleu marial et donc féminin, qui habille désormais les petits garçons. Pour lutter contre cette catégorisation jugée sexiste, on a vu aussi apparaître des couleurs asexuées comme le vert et le jaune, mais sans grand succès.

A travers les âges, les civilisations, les modes, le bleu reste incontournable. Couleur des rêves comme de celle des uniformes militaires, le bleu réussit cette prouesse de réconcilier la liberté et l'ordre, la spiritualité et la vérité.

Merci de m'avoir laissé carte blanche pour la rédaction de cette planche, à défaut de carte ... bleue !

J'ai dit

Copyright Bruno TOSI ADAGP 2023



ARCANE X : L'Hermite = Yod



Symbolisme :

Dans le triangle équilatéral initiatique, deux triangles involutifs compris dans un cercle sont surmontés d'un triangle évolutif et d'un soleil comportant dix rayons et la lettre YOD, Principe Créateur masculin.

Deux flèches d'énergies éclatent de part et d'autre du point d'union du positif et du négatif et créent deux microcosmes contenant chacun l'un des nombres cosmiques et situés à l'extérieur du triangle initiatique.

En bas, en dehors du triangle, un troisième microcosme contenant un point noir central montre la prépondérance de la Force masculine.

Le Yod première lettre du tétragramme sacré, est la main de Dieu, celle qui transmet, qui donne, c'est la signature du divin, la créatrice elle est à rapprocher du père. Mais aussi avec yésouah et la Jérusalem céleste Yéroushalaim. Au centre de la roue dont la plus petite impulsion peut produire de grandes choses. 10^{ème} lettre de l'alphabet Hébraïque elle symbolise le retour à l'unité par la dualité, elle est aussi les 10 commandements, les 10 Sephirot. Sa forme en lame évoque l'humilité.

Dans le tarot de Moïse elle évoque la roue de la fortune. En revenant sur sa signification première la main de Dieu elle est le prolongement du souffle, du verbe, de la parole, de l'expérience qui mène à la connaissance.

Sur le plan de l'initié :

Il connaît la force du Principe Créateur masculin, symbolisé par la lettre YOD, première lettre du Tétragramme Sacré, YHWH. Il a appris à manipuler l'énergie intérieure créatrice dont il a découvert le secret. Il sait qu'en poursuivant ses efforts, il progressera sur le chemin de la vérité et que son action sera d'autant plus puissante qu'il n'agira pas.

L'Hermite s'éloigne du monde, il rentre en lui-même, pour pratiquer l'introspection, la force de sa méditation va décupler ses forces intérieures, appuyé sur son bâton de pèlerin qui lui transmet les forces telluriques, il transporte avec lui la Lumière de la spiritualité intérieure, grâce à sa lenteur il peut progresser sur son chemin intérieur.

Quant au profane :

Il s'agit d'un homme actif, énergique, volontaire, dominateur mais non tyrannique.

Un mur vient de se démolir en lui, montrant une voie mystique dans laquelle il s'engage résolument, pour certains, cela sera peut-être le chemin du monastère, pour d'autres, celui de la réussite sociale, intellectuelle ou sentimentale.

Dans tous les cas cela sera la suprématie de l'esprit sur la matière.

Le profane a pris conscience de sa force intérieure, il la tournera vers le monde et répandra un message de paix au-delà du matériel.

Synthèse :

Caractère solitaire, intellectuel, cultivé. Homme de Savoir et de Création. En rejet, refuse la solitude dans laquelle il se trouve par peur de lui-même.

Source : JFG



Conscience et Fraternité

Nous avons le plaisir ce soir de partager nos travaux pour les raisons que vous savez. Le sujet qui m'a semblé s'imposer était de vous parler de « Conscience et Fraternité ». Là aussi, vous savez pourquoi !

Se référant très souvent à un vécu, nos pairs qui un jour ont décidé de donner un titre distinctif à nos ateliers, ne l'ont jamais fait de façon anodine.

Je reste persuadé que ce fameux titre distinctif détermine pour une longue période l'esprit et l'égrégora de l'atelier.

Pour vous il s'agit donc de : Conscience et Fraternité.

Je ne saurais vous dévoiler pourquoi ils ont fait ce choix, mais simplement vous donner ma vision de la conscience et de la fraternité en tant qu'éléments séparés puis associés.

Conscience :

On peut dire que la conscience au sens générale est d'abord, le manifeste qui oscille entre moi et la chose à laquelle je pense et me jette à la fois hors de moi et hors de la chose, comme si la conscience ne manifestait que l'existence de la chose ou du moi.

Toute conscience est acte spontané ou volontaire, mémoire et anticipation.

La conscience est pratiquement indéfinissable et par elle-même insuffisante à se définir, un qualificatif lui est quasi obligatoire pour éclairer quelque peu son sens.

La conscience réfléchie n'est pas la conscience morale.

La conscience philosophique n'est pas la conscience psychologique.

La prise de conscience n'est pas la conscience.

Etc.....

On comprendra par-là que la conscience est toujours conscience « de » quelque chose. Nous ne la percevons pas mais nous percevons ses effets.

N'étant ni philosophe, ni psychologue, mais un simple M\, je vais vous développer les résultats de mes diverses lectures et réflexions pour ce qui me paraît être notre sujet à savoir « la conscience morale ».

Pour commencer : « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse* ».

Cette évidence simple ne doit pas masquer la très grande complexité à définir la conscience morale.

Bien des théories ont été développées sur le sujet.

L'analyse de Kant, version relativement minimaliste, la réduit au principe de la « *bonne volonté* » démontrant par là qu'il est impossible de partir de la conscience morale compte tenu de sa complexité. Il s'appuiera sur la conception du désir qui précède toute analyse, considérant que nous ne désirons que ce qui nous semble bon pour nous. Raisonnement qui nécessite l'introduction d'une exception : la loi morale qui elle n'est pas subordonnée au plaisir.

Autres théories : le culturalisme et le cognitivisme qui ont en commun de considérer la moralité comme survenue accidentellement à l'homme.

Pour le culturalisme par adaptation à la société, pour le cognitivisme par le raisonnement rationnel qui précède la moralité (parce que je connais, je deviens moral.) Partant de ces théories, mis à part l'homme transcendé, l'homme ne serait pas foncièrement moral mais le deviendrait. Il lutterait entre son animalité et la moralité. Idée que l'on retrouve dans l'expression « agir comme un animal ».

Une autre théorie dite « *instintiviste* » s'appuie, entre autres, sur la théorie darwinienne de l'évolution, basée sur la sélection naturelle favorisant le comportement altruiste dès l'instant où il y aurait quelque chose de commun génétiquement avec un individu et par extension à un groupe.

Ce respect de tout homme par instinct moral serait fondateur du lien social, renforcé par ailleurs par la culture et la raison.

Cette approche m'apparaît comme celle s'appliquant le plus à notre engagement car fondée sur les relations prioritaires et réciproques.

A l'exemple de l'amitié, mais aussi le patriotisme ou le racisme, ces relations ont pour origine un sentiment d'appartenance à un groupe que les experts dénomment « *sentiment de tribu* ».

Dans la tribu, la relation prime sur les services.

C'est parce que tu es mon ami ou c'est parce que nous sommes de même nationalité que je t'aide.

Au sein de ma tribu je suis prioritaire et je privilégie mes relations avec ses membres. Ce qui ne m'empêche nullement de faire partie de plusieurs tribus (je peux être Polytechnicien, jouer au rugby et faire partie du bagad de Lorient). Plus ma tribu est restreinte plus je me sens en sécurité.

Plus elle est vaste et plus je m'y sens anonyme.

Ces caractéristiques relationnelles constituent la base de la conscience morale de la tribu.

La tribu existe par le fait que ses membres se reconnaissent dans une entité qui leur est commune. Cette entité les mêmes experts l'appellent « *totem* ».

La plus représentative des tribus c'est l'amitié car le totem n'y est pas préétabli. Une amitié durable est celle où les protagonistes sont en quête de nouveaux totems à partager qui les rapprochent et les unissent.

Il est à noter que si le besoin de tribu et des sentiments qu'elle développe est d'origine instinctive, le totem relève de la raison par le fait de rechercher et de discerner ce qu'il y a de commun entre le ou les autres et moi. Loin de s'opposer, instinct et raison sont complémentaires dans le processus de conscience morale.

L'élément essentiel du totem, c'est le langage : adresser la parole à quelqu'un c'est déjà le reconnaître comme un membre potentiel de la tribu.

La puissance unificatrice du langage a différents degrés : bavarder c'est déjà une mise en commun, discuter c'est permettre de dégager des consensus et favoriser la normalisation des points de vue sur le monde.

La tribu, pour le peu que l'on s'accorde sur le totem, établit des relations indifférenciées : n'importe qui peut devenir mon ami. Cela implique la condition de respect de tous les hommes et rend satisfaisant la tentative d'explication de la conscience morale.

Membre d'un groupe, j'ai un sentiment d'attachement envers tous les membres de cette tribu. Celle-ci m'apparaît comme étant à protéger et pour la sauvegarder je dois m'engager. C'est par ce sentiment d'attachement que je peux appliquer ses lois. Par exemple dans le principe fondamental « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse » j'exige d'autrui qu'il soit moral et en même temps qu'il l'exige de moi.

Il arrive que la conscience morale se retourne contre elle-même et contredise les principes instinctifs universels, mais ces déviations restent le plus souvent passagères. En revanche celles qui s'appuient sur un dogme restent irréductibles.

Toute proportion gardée la théorie « instinctiviste » paraîtrait s'appliquer aux sociétés et cultures non dogmatiques.

Cette théorie reste profondément humaniste. Comme dit plus haut, tout homme reste potentiellement un partenaire avec qui je suis susceptible de partager un totem par ce fait je dois tous les respecter.

Fraternité

Tout comme la conscience la fraternité semble devoir s'étayer d'un qualificatif pour lui donner tout son sens.

Fraternité de sang n'est pas celle d'arme ou communautaire.

Le sentiment fraternel n'est pas la Fraternité.

Persistant sur le développement de la théorie « *instinctiviste* » la Fraternité peut-elle être définie comme le totem qui nous rassemble ?

Déjà, nous pouvons dire que la Fraternité n'est pas l'amitié qui, comme nous l'avons vu, se régénère par la multiplicité des totems.

Notre vécu M.: Nous le prouve suffisamment pour le savoir aussi. J'ai des amis en M.:, mais je peux également y avoir des ennemis et ces derniers n'en restent pas moins mes Frères.

Les mythes fondateurs ainsi que la Bible sont parsemés de fratricides d'Abel et Caïn en passant par Isaac et Ismaël.

Nous comprenons par-là que notre Fraternité est indissoluble. Il faudra attendre Jésus pour entendre parler de Frères en évoquant ses disciples.

Elle s'impose à nous dès le jour de notre Initiation. Ce qui n'empêchera personne de la renier. Ceci étant un autre sujet.

Par le fait, le totem qui nous lie est l'Initiation et la Fraternité sa conséquence.

L'initiation nous fait naître avec des Frères.

Si l'on reprend le sens étymologique de totem qui vient de l'algonquin (indien du Nord de l'Amérique) « Il est de ma première parenté » qu'y a-t-il de plus proche (à part ma sœur) que mon frère.

Ce sont nos serments qui lors de notre Initiation ont scellé notre Fraternité.

Pourquoi avoir réuni « Conscience et Fraternité » ?

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ».

Vous avez bien sur reconnu l'article 1er de la Déclaration des Droits de l'Homme.

La seconde phrase répond à notre question. Doué de conscience l'humain doit agir dans un esprit de fraternité. C'est bien ce qui a été développé précédemment.

L'esprit de fraternité ne coule pas de source chacun étant ce qu'il est. Notre rituel et les outils qui nous sont proposés sont là pour y parvenir.

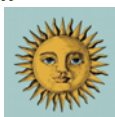
Pour que la Loge (la tribu) vive sereinement et pour que je la ressente pleinement, nous l'avons vu précédemment, il faudra qu'elle soit relativement restreinte.

Et à l'évidence avoir avec une majorité de ses membres des relations amicales ou pour le moins quelque totem à partager. D'ailleurs si la majorité d'entre nous, a été cooptée, c'est bien pour cette raison.

Aidée des outils rationnels mis à notre disposition dans l'atelier et de l'éveil au symbolisme, la conscience morale développera les sentiments moraux que l'on est droit d'espérer du sentiment fraternel.
Le respect qui nous fait vouloir le bien et nous empêche de faire le mal.
L'amour qui nous fait préférer le bien de nos proches.
La reconnaissance qui sous-entend la réciprocité de la bienveillance.
La tolérance qui nous fera accepter l'autre dans sa différence.
L'Équité- La Liberté- l'Égalité.... Tiens, tiens La Fraternité.
Etc...
Le travail (sans relâche) sur notre pierre devant faire le reste.

La Loge ne serait-elle pas cette mère qui fait tout pour rassembler ce qui est éparé ?
Mais si nous sommes de la même tribu F\M\ de R\E\A\A\ que nous avons des Totems communs,
n'oublions pas qu'après avoir travaillé sur nous-mêmes au sein du microcosme qu'est la Loge, c'est,
comme nous le rappelle le rituel, pour continuer nos travaux au dehors, au sein de la Cité.

Source : Pierre Mor\ V\M\ des Templiers de Saint Jean



FRANC-MAÇONNERIE ET CULTURES RELIGIEUSES EXTRA-EUROPEENNES

A. Franc-Maçonnerie et Judaïsme

Le Judaïsme est fondé sur l'alliance entre le Dieu unique et un peuple élu pour être le gardien de la Loi édictée par ce Dieu. Depuis la destruction du Temple de Jérusalem qui a entraîné la dispersion du peuple juif il n'est plus possible de pratiquer les sacrifices et les offrandes imposées par le culte et les prêtres ont disparu. Les rabbins qui encadrent les communautés sont des docteurs de la Loi dont la mission est de transmettre et d'enseigner. Le rabbin Sitruck souligne *"qu'il y a une sagesse juive qui émane de tous les écrits que nos prophètes et nos sages ont laissés"* et dans lesquels la Franc-Maçonnerie a abondamment puisé. A tel point d'ailleurs que les tenants des totalitarismes de tout bord font avec constance l'amalgame entre Franc-Maçonnerie et Judaïsme : c'est le fameux "complot judéo-maçonnique" !

En réalité les liens entre les deux pensées existent parce qu'ils puisent à la même source : la Bible dont les fondateurs de la Maçonnerie, réformés et anglicans, faisaient un usage quotidien.

Mais cela n'a pas facilité pour autant l'entrée des juifs en Maçonnerie ! Particulièrement en pays catholiques où les Juifs étaient tenus pour responsable de la mort du Christ... La résistance des Loges à l'initiation de Juifs a été longue sauf en Angleterre où dès le milieu du XVIII^{ème} siècle apparaissent dans les rituels des prières propres aux Frères juifs ; ici l'entrée en Franc-Maçonnerie est vite devenue un outil efficace d'intégration. Pour autant certains juifs radicaux estiment que les pratiques maçonniques sont hérétiques au regard d'une pratique juive réellement orthodoxe.

B. Franc-Maçonnerie et Islam.

La vision de la Franc-Maçonnerie que porte l'Islam est globalement très négative entre société ésotérique pratiquant des rituels dépassés et puérils et structure pyramidale d'influence. Dans tous les cas un apport et un outil de l'ère coloniale qu'il convient d'éradiquer. Pour nombre de musulmans pratiquants la Maçonnerie est donc "un mouvement luciférien" dont "les pratiques et les versets usuels dans les cérémonies sont sataniques" ; en fait il est difficile pour un musulman pratiquant de concevoir que toutes les religions puissent être mises sur un pied d'égalité ; il n'y a de Dieu que Dieu et ce n'est pas le GADL'U, pire les références constantes à la Bible constituent pour beaucoup une forme de "sionisme", la Maçonnerie n'étant dès lors qu'un outil aux mains des Juifs après avoir été celui du colonisateur. Au total peu d'Etats musulmans permettent à la Maçonnerie d'exister et une radicalisation croissante rend cette existence, là où elle est autorisée ou tolérée, de plus en plus délicate ; généralement c'est à la communauté étrangère qu'on doit le maintien de quelques Loges ou encore à des minorités (cas des juifs

marocains par exemple) ; la Turquie restait une exception, avec une Maçonnerie nationale forte depuis la chute du pouvoir ottoman mais la situation évolue négativement. Dalil Boubakeur, en réponse à une question à propos du rejet de la Maçonnerie en terre d'Islam répondait que cela traduisait *"la pensée profonde de nombreux théologiens qui ne souhaitent pas s'éloigner de l'orthodoxie et notamment de tout ce qui relève de la vie spirituelle et de la Foi.* Le Frère Abd el-Khader doit se sentir bien seul ! Pour autant la dimension initiatique est bien présente dans l'Islam et certaines voies présentent des similitudes profondes avec la démarche maçonnique ; c'est le cas du soufisme qui a d'ailleurs attiré des initiés connus comme René Guénon.

C. Franc-Maçonnerie et Religion Orthodoxe.

Dans une étude Jean-Claude Noyé rappelle que la religion orthodoxe s'exprime sous trois formes : deux liées aux aires géographiques propres à cette religion, la troisième à la diaspora orthodoxe. L'Église orthodoxe russe a d'abord fait bon accueil dans les années 1780 à la maçonnerie naissante : nobles et prélats peuplaient les colonnes ; mais avec la chute de Napoléon et le triomphe d'une Sainte alliance réactionnaire la Maçonnerie fait figure d'importation révolutionnaire qu'il faut détruire. A la fin du XIX^{ème} siècle la montée du socialisme va donner un nouvel élan à la Maçonnerie et cela en opposition clairement exprimée à l'Église orthodoxe ; la révolution marxiste renverra les protagonistes dos à dos, interdisant la Maçonnerie et tentant de détruire la religion ! Aujourd'hui la Franc-Maçonnerie renaît en Russie (et dans tout l'ancien "bloc soviétique") non sans difficulté et avec la ferme opposition de l'Église orthodoxe qui voit en elle "une force de dissolution religieuse ». Les Orthodoxes de la famille "byzantino-balkanique" (Grèce, Roumanie, Bulgarie...) partagent ce point de vue, le renforçant par un nationalisme souvent exacerbé ; la Maçonnerie devient alors "la main de Satan" qui travaille au profit de "l'impérialisme américain".

Enfin il ne reste que les orthodoxes de la diaspora pour considérer la Maçonnerie avec quelque bienveillance et des prélats ont d'ailleurs été initiés lors de leur apostolat à l'étranger, (par exemple le Patriarche Athénagoras lorsqu'il exerçait à New York). Encore faut-il que ces initiés demeurent discrets pour ne pas nuire à la réputation des communautés orthodoxes auxquelles ils appartiennent.

D. Franc-maçonnerie et Spiritualité de l'Orient

Le sujet est trop vaste pour que nous puissions faire plus que de l'évoquer ; d'autant que le Bouddhisme, le Jaïnisme et une large fraction de l'Hindouisme ne sont pas à proprement parler et dans le sens qu'on donne à ce terme des religions, de plus il n'est pas non plus ici question "d'Églises" ; exception faite du Bouddhisme Tibétain. Il n'y a donc pas par conséquent de "politique" de ces familles de pensée vis à vis de la Maçonnerie. En revanche ce sont des sociétés initiatiques qui ont toujours fasciné les occidentaux et inspiré des recherches sur les similitudes possibles avec la Maçonnerie.

En Inde la Franc-Maçonnerie a poursuivi un développement constant depuis la décolonisation alors qu'elle reste surtout animée par les ressortissants étrangers en Extrême-Orient et demeure formellement interdite en République Populaire de Chine (et en Corée du Nord).

FRANC MACONNERIE ET EGLISES CHRETIENNES REFORMEES

François Thual, dans son ouvrage donne une estimation (très optimiste et sans rapport réel avec les "pratiquants" nous semble-t-il) du nombre des Maçons : 7 millions dans le monde ; or 5,8 millions seraient anglo-saxons (dont 4 millions d'américains du nord) donc d'une culture religieuse presque exclusivement liée à la Réforme ! Les rapports entre Franc-Maçonnerie et Églises réformées ont donc une importance particulière et cela d'autant plus qu'une évolution réelle est en cours.

A. Une longue entente.

Le protestantisme est protéiforme, dès son origine mais plus encore depuis quelques décennies avec l'apparition de multiples leaders religieux qui maîtrisent remarquablement les outils de communication ! Nos développements concernent en fait les seules grandes familles réformées.

Jusqu'à la période récente on peut écrire que les liens entre la Franc-Maçonnerie et les Réformés reflétaient une entente quasi-parfaite que ne troublaient que quelques rares sectes radicales dont le rejet de la Maçonnerie trahissait surtout le besoin de reconnaissance au moyen du facile et impérisable thème de l'antimaçonnisme.

A l'opposé l'histoire et les hommes expliquent parfaitement les raisons de la profonde entente entre Maçonnerie et Réforme : lorsque s'est mise en place la Maçonnerie spéculative, l'Angleterre était lasse de décennies de conflits religieux (dont un des aboutissement avait été la mise au ban du pays du "papisme" c'est à dire du catholicisme) or la Maçonnerie était ouverte à tout homme qui ne fut ni athée ni irrégieux comme le mentionne très explicitement les Constitutions du Pasteur presbytérien Anderson qui écrivait en étroite connivence avec le Pasteur anglican Désaguliers ! La maçonnerie est donc rapidement apparue comme un acteur de l'apaisement puisque que s'y retrouvaient des hommes des différentes familles de pensée (y compris les catholiques) et surtout des hommes qui au plan local comme au niveau les plus élevés étaient détenteurs des pouvoirs économiques, politiques et religieux. Dans un ouvrage polémique mais qui pour autant est riche d'informations Martin Short précise qu'en 1953 seize évêques anglicans et l'archevêque de Canterbury étaient maçons et côtoyaient dans les Loges les plus grands noms de la noblesse britannique, à dire vrai sans qu'on puisse s'en étonner puisque plusieurs rois avaient aussi occupé la fonction de Grand Maître et que celle-ci restait dévolue à une personnalité éminente de la famille royale, actuellement au Duc de Kent, cousin germain de la Reine. Au demeurant ces monarques/Grands Maîtres cumulaient ces charges avec celle de Chef de l'Église d'Angleterre ; les liens entre la Maçonnerie et l'Église étaient si évidents que Marius Lepage pouvait écrire qu'il était *"absolument impossible à un Français d'essayer de comprendre la Maçonnerie anglaise s'il ne réalisait pas que la Couronne, l'Église d'Angleterre et la Grande Loge Unie d'Angleterre sont un seul Dieu en trois personnes"*. Cependant après une longue histoire commune idyllique, la dernière partie du XX^{ème} siècle va changer la donne.

B. Vers un divorce ?

Nous avons écrit qu'il s'était toujours trouvé des Églises réformées pour avoir une opinion défavorable de la Maçonnerie mais le problème devient grave lorsque dans les années 1980 ce sont les grandes institutions religieuses qui deviennent très critiques sinon hostiles.

L'année 1985 est particulièrement notable : l'Église Méthodiste, après quelques escarmouches les années précédentes déclenche les hostilités et conteste la possibilité d'un engagement spirituel hors d'une religion ; l'attaque est rude car si en Angleterre les Méthodistes sont peu nombreux (500 000 à peine) ils sont presque 15 millions aux USA, première puissance du monde maçonnique ! Cette même année l'Église d'Angleterre suit une voie identique et décide lors de son synode général de nommer une commission qui devra répondre à la question : "Freemasonry and Christianity are they compatible ?" (Franc-Maçonnerie et Christianisme sont-ils compatibles ?) La réponse devait être présentée au synode général de York en 1987 mais celui-ci, pressentant peut-être qu'il s'aventurait sur un terrain dangereux vota par 394 voix contre 52 la non inscription à l'ordre du jour de ce point, sous l'influence de l'archevêque d'York, le docteur John Habgood selon lequel le synode avait autre chose à faire que de se préoccuper de cette "joyeuse excentricité sans portée" qu'est la Franc-Maçonnerie... Pour autant, comme le rapport était défavorable la Grande Loge Unie n'a pas réclamé contre ce commentaire peu agréable !

En mai 1986 c'est l'Église Libre d'Écosse, de sensibilité presbytérienne, qui lors de son assemblée générale à Édimbourg décide que "être membre actif de la Maçonnerie est incompatible avec l'appartenance à l'Église chrétienne" et les Presbytériens Libres, Église rivale et notoirement plus radicale que la précédente proclame lors de son synode que la Franc-Maçonnerie est "antichrétienne et appartient aux mondes de l'obscurité".

Méthodistes, Presbytériens, Anglicans : ce sont là les gros bataillons qui réunissent l'essentiel des pratiquants chez qui se recrutent les Frères anglo-saxons. Il importe donc de chercher les motifs qui justifient le divorce ou à tout le moins la séparation d'un couple jusqu'alors très uni.

Les raisons invoquées par les diverses autorités religieuses sont d'ordre théologique et doctrinal ; ce sont d'ailleurs les mêmes pour toutes les Églises (et nous les retrouverons dans la 2° partie consacrée à la Franc-Maçonnerie et le Catholicisme).

Citons : le secret, juré alors que le candidat ne sait rien de ce qui va lui être révélé ; la tolérance au terme de laquelle la Maçonnerie mettrait toutes les religions sur un pied d'égalité et nierait ainsi la réalité de la Vérité et tomberait dans le "relativisme" et le syncrétisme religieux ; le fait qu'en dépit de ses protestations la Franc-Maçonnerie est bien une forme de religion puisqu'elle offre des voies de réalisation spirituelle, et que de plus elle est une religion "gnostique" permettant le salut par la découverte de connaissances cachées ; elle est également potentiellement blasphématoire en ce qu'elle prétend connaître, prononcer et expliquer le Nom de Dieu, particulièrement dans les grades et degrés succédant à la maçonnerie symbolique...

Il est évidemment surprenant que ces reproches ne soient apparus que très récemment alors qu'ils sont dans tous les esprits des antimaçons pratiquement depuis l'apparition de la Maçonnerie spéculative ! Et que pendant presque 300 ans de multiples religieux et prélats n'aient pas réalisé qu'ils se fourvoient dans un monde diabolique est à proprement parler stupéfiant !

Il doit pourtant exister une explication à ces attaques groupées à un moment déterminé. Roger Dachez en propose une qui mérite réflexion : jamais le besoin de spiritualité n'a été aussi puissant mais il ne s'exprime plus au travers de structures fermées aux doctrines figées ; au contraire la Maçonnerie propose à chaque être de bonne volonté de se perfectionner en trouvant sa propre voie, à œuvrer à se libérer de ses entraves personnelles pour s'élever spirituellement. Incontestablement la Maçonnerie a une dimension presque religieuse mais est ouverte à tous et n'affirme aucun dogme : elle est donc attirante pour beaucoup à un moment où les Églises au contraire voient les rangs des pratiquants s'éclaircir fâcheusement. Il y aurait un problème de concurrence !

Pour autant il demeure entre le Protestantisme et la Maçonnerie "une connivence d'origine, un esprit fondateur semblable" et de plus "le problème maçonnique n'est pas une préoccupation majeure pour la majorité des Églises protestantes, singulièrement en France" : ce sont les conclusions de Roger Dachez et il est possible que la bourrasque des années 1980 n'ait pas de conséquences plus graves ; mais comme on assiste dans le monde anglo-saxon à une certaine revitalisation de la Maçonnerie il peut aussi apparaître des réactions religieuses.

CONCLUSION

Il semble bien que les Églises éprouvent des difficultés récurrentes à accepter réellement le fait maçonnique, au moins lorsque celui prend une certaine ampleur... Les notions de liberté et d'indépendance d'esprit seraient-elles si difficiles à admettre pour les Religions ?

Source : Jacques Denville.

Parution avec l'accord de l'auteur. Article précédemment paru sous forme de fiche dans les cahiers de la GLAMF.



Une Histoire.....un Rite

Rite Opératif de Salomon

ORGANISATION DE L'ORDRE

L'ORDRE INITIATIQUE ET TRADITIONNEL DE L'ART ROYAL est une fraternité de Maçons libres dans des loges souveraines.

La fraternité initiatique et traditionnelle tissée entre les Œuvriers et entre 1es Loges est le fondement de cet Ordre. Il est uni dans la pratique du RITE OPERATIF DE SALOMON.

Son organisation est fondée sur un système cohérent, en neuf degrés, réunissant les membres par collèges successifs où ils œuvrent, à chaque niveau, en parfaite égalité.

La pratique du rite, du 1er au 9ème degré, s'appuie sur un ensemble de cahiers composant le REGULATEUR GENERAL et explicitant un certain nombre de ses aspects : le Premier cahier du rite, les Statuts des fondateurs, les Statuta, le Livre Coutumier, les rituels relatifs aux différents types de travaux, la règle du 4ème au 9ème degré.

L'Ordre Œuvrier des Bâisseurs du Temple comporte cinq degrés :

- Apprenti,
- Compagnon,
- Maître,
- Maître Secret
- Maître Maçon de Marque.

L'Ordre Chevaleresque en comporte deux :

- Chevalier de l'Arche Royale
- Chevalier Rose-Croix

L'Ordre Sacerdotal deux également :

- Passeur de Lumière
- Maître du Nom Ineffable

Cette pratique évolue dans le temps grâce aux propositions faites par les COMMISSIONS DE REGULATEUR de chaque Territoire, étudiées et déterminées par les instances dirigeantes de l'Ordre.

La Loge maçonnique est la cellule de base où vit le Maçon Franc, aux trois 1ers degrés du rite.

Elle est souveraine dans la mesure où elle choisit qui elle initie et affine, qui elle radie ou exclut ; où elle essaime et fonde à son tour ; où elle établit la nature, le rythme et la qualité de ses travaux ; où elle reçoit tout Maçon, nonobstant rites et obédiences, dûment reconnu comme tel et invité par un de ses membres ; où elle gère son trésor, évalue son travail et son œuvre sans qu'aucune personne ou institution extérieure à elle n'ait compétence pour influencer, intervenir sur elle ou décider pour elle.

Elle a la totale maîtrise de sa vie propre et de ses liens avec d'autres institutions maçonniques. Toutes les décisions relatives aux personnes, depuis l'admission dans la Loge jusqu'à la désignation de ses responsables, se font à l'unanimité, par le niveau traditionnel considéré. Cette exigence, absolue, conduit chacun à la prudence et à la vigilance, car la construction d'un consensus authentique est le fruit d'un lent travail individuel et collectif.

Le Maçon est libre dans la mesure où, ayant accédé à la maîtrise, sa voix contribue aux décisions de la CHAMBRE DU MILIEU concernant la vie de la Loge ; il est libre dans la mesure où il visite, s'allie à toute autre famille maçonnique de son choix.

Les Loges s'associent en GRANDES LOGE TERRITORIALES par adhésion volontaire. Cette organisation conforte la fraternité entre les Loges. Une Loge qui souhaiterait pratiquer le RITE OPERATIF DE SALOMON sans adhérer à une GRANDE LOGE TERRITORIALE le peut. De ce fait, elle n'appartient pas à l'Ordre.

L'ancrage territorial correspond à une dimension géographique de proximité associée à une cohérence historique - à l'exception de la GRANDE LOGE TERRITORIALE « LE SEXTANT » dont le territoire regroupe tous les Triangles et Loges hors territoire existant.

Les liens entre Loges et G.L.T. sont des liens fonctionnels, basés sur des missions communes. Il n'existe pas de subordination hiérarchique entre elles.

Les Ateliers d'avancement offrent à l'Œuvriers de l'Art Royal la poursuite de son chemin initiatique du 4ème au 9ème degré. En général, l'implantation géographique des « ORIENTS » suit celle des G.L. T.

La Loge LES FONDATEURS N° 1, Mère-Loge générale régulatrice et de promulgation, est composée de tous les Grands Maîtres Généraux - présent et passés -, de tous les Grands Maîtres Territoriaux - présents et passés -, des membres du SUPREME CONSEIL- ainsi que de sept membres personnellement liés à l'histoire de l'Ordre. De plus, la Loge LES FONDATEURS N°1 siège en formations restreintes, SUPREME CONSEIL et COLLEGE DES GRANDS MAITRES TERRITORIAUX, pour des missions précises.

Le SUPREME CONSEIL est dépositaire et gardien du R.O.S. et, à ce titre, il décide des orientations générales de l'Ordre et œuvre à la maturation du rite. Il délivre les patentes et diplômes pour les Loges de l'Ordre ainsi que pour celles qui ne souhaitent pas en faire partie. Il gère et administre l'ensemble des neuf degrés du rite. Il est composé de membres choisis dans les Ateliers du 9ème degré, qui sont renouvelables par tiers tous les trois ans. Il est présidé par le SOUVERAIN GRAND COMMANDEUR (élu pour neuf ans par ses pairs) qui organise le travail du SUPREME CONSEIL - et établit les relations fonctionnelles nécessaires avec le COLLEGE DES GRANDS MAITRES TERRITORIAUX. Il représente le rite auprès des autres rites maçonniques.

L'administration des trois premiers degrés est déléguée par le SUPREME CONSEIL à l'un de ses membres, le GRAND MAITRE GENERAL, qui préside le COLLEGE DES GRANDS MAITRES TERRITORIAUX. Ce Collège est composé des G.M.T. en exercice et des Passés Grands Maîtres Immédiats ainsi que du Grand Maître Général et du Passé Grand Maître Général Immédiat. Ce Collège travaille avec ses propres officiers. Le choix d'un nouveau G.M.G. est proposé par celui qui siège, assista du P.G.M.G.I. La désignation est faite par le SUPREME CONSEIL dont le GRAND MAITRE GENERAL dépend directement, et agréée par le COLLEGE DES GRANDS MAITRES TERRITORIAUX. La durée de son mandat est de trois ans. Le GRAND MAITRE GENERAL rend compte périodiquement et a posteriori au SUPREME CONSEIL de sa délégation. Celle-ci ne peut être reprise par le SUPREME CONSEIL qu'en cas de faute grave et patente, portant atteinte à l'Ordre. Le G.M.G. représente l'Ordre aux trois 1ers degrés auprès des familles maçonniques.

Le COLLEGE DES GRANDS MAITRES TERRITORIAUX veille, pour les trois premiers degrés, à la bonne réalisation des grandes orientations prises par le SUPREME CONSEIL et à l'harmonisation des pratiques ; il assure la cohésion et l'unité ; il fédère les propositions émanant des territoires visant à l'évolution de l'Ordre. L'administration des degrés allant du 4ème au 9ème est déléguée par le SUPREME CONSEIL sur chaque Orient à un ASSISTANT GRAND COMMANDEUR choisi en son sein et proposé par le SOUVERAIN GRAND COMMANDEUR. Il a pour mission de transmettre les décisions du SUPREME CONSEIL, de veiller au respect du rite du 4ème au 9ème, d'animer les Ateliers d'avancement et d'établir les contacts régionaux avec les SUPREMES CONSEILS des autres rites maçonniques.

La CHAMBRE DE JUSTICE MACONNIQUE est composée de sept membres, tirés au sort par le SUPREME CONSEIL parmi les membres des Ateliers du 9ème degré.

Elle a un mandat d'un an. Elle choisit en son sein son président. Sa compétence s'étend aux actions de personnes ou de groupements mettant en péril l'ensemble de l'Ordre.

Elle ne peut être saisie que par un ASSISTANT GRAND COMMANDEUR ou le COLLEGE DES GRANDS MAITRES TERRITORIAUX Son travail est préparé par une mission hospitalière de trois membres des Ateliers du 7ème degré - et ce, quel que soit le degré concerné. La seule sanction qu'elle puisse prendre est l'exclusion de l'Ordre. Ses décisions sont sans appel et souveraines.

Des associations profanes fonctionnant dans le respect des lois de chaque pays concerné correspondent aux différents niveaux de l'institution où s'exercent des responsabilités collectives.



LA VIE DU T.ILL. F. VINCENT ENCAUSSE DIT PAPUS (Episode 6 et FIN)

REGULARITE MAÇONNIQUE

A plusieurs reprises, nos lecteurs ont été tenus au courant, surtout par les écrits de Teder, de divers points d'histoire concernant l'origine des loges maçonniques françaises. Cette étude était faite au seul point de vue historique et en dehors de toute question de parti.

Or, il se trouve que les illustres descendants de Lacorne, qui ne sont plus reçus dans les loges anglaises, viennent de se poser en champions d'une régularité d'autant plus amusante qu'elle est historiquement et documentairement des plus problématiques. Le F. : John Yarker a fait, sur ce sujet, des études qui font

autorité auprès des écrivains de tous les rites. Aujourd'hui nous sommes heureux de résumer un article plein d'enthousiasme et quelque peu indigné du F. : Villarino Del Villar, président du Suprême Conseil d'un ri espagnol qui compte une foule de loges en Espagne e des garants d'amitié dans presque tous les pays d'Europe.

C'est avec joie que nous ouvrons notre revue à no FF. : d'Espagne et que nous nous mettrons toujours leur disposition pour propager la bonne parole et les belles idées.

Nous avons respecté dans la traduction tous le terme et l'original et l'on reconnaîtra l'effet du beau soleil d'Espagne dans les apostrophes indignées que des attaques injustifiées arrachent à l'écrivain castillan.

N. D. L. R.

Ecoutez, Réguliers de Quartier !

L'heure a sonné où nous ne devons plus écouter la prudence et si, dans la campagne que nous commençons aujourd'hui, vous nous forcez à aller aussi loin qu'il ra nécessaire ; si vous ne nous écoutez pas et continuez votre œuvre insensée, ce ne sera pas notre faute.

Dès maintenant vos procédés nous autorisent à ne garder aucune considération pour rien ni pour personne ; mais, comme nous vénérons avec amour, presque avec fanatisme, la sublime et séculaire institution maçonnique, nous adoucirons notre argumentation ; si us nous y obligez encore, nous irons jusqu'où il faudra ; les armes ne nous manquent pas et nous avons des données plus que suffisantes pour vous pondre.

Et comme rien n'est plus éloquent que les nombres, us nous permettrons de nous en emparer, à l'exemple Bureau international des relations maçonniques et F. : Quartier.

Nous empruntons donc l'intéressant tableau suivant l'illustre F. : Quartier la Tente d'après l'Acacia.

Et que nul n'ouvre la bouche : Ceux-là, seuls, sont les bons, ni plus, ni moins.

Quelle érudition ! Quelle véracité ! Quelle justice ! Décidément, les réguliers écrivent pour les Chinois. Nous écrivons, nous, pour tous ceux qui voudront nous lire. *Les Statistiques officielles*, publiées dès le commencement du présent siècle, forment un total de 37.075 loges actives, avec 18.732.184 frères, 2.576.460 sœurs, ce qui donne en tout 21.308.644 membres actifs et une égale quantité de membres inactifs ou dormants. Et nous demandons : Les deux statistiques sont-elles actes ? Si oui, nous déclarons avec amertume et chagrin que la maçonnerie du monde entier a perdu en cinq ans, l'énorme quantité de 131.486 loges et 20.975.037 adeptes. Si nous acceptons comme infaillible a version du F. : Quartier. Horrible déception ! Pertes ruelles ! Mais, récapitulons. Heureusement, il n'en est rien. Nous croyons, au contraire, qu'il y a augmentation ans les loges, avec l'unique différence que 20.975.037 maçons sont faux, mauvais, imparfaits, clandestins et irréguliers et 333.607, d'après ce qu'ils déclarent eux-mêmes, sont parfaits et réguliers.

Telles sont la véracité et la modestie des réguliers. Rien ne peut être plus net et plus précis, mais comme 1 faut mettre les points sur les *i* ; comme il est indispensable de mettre un terme à de telles audaces et de s combattre par de solides raisonnements et d'évidentes preuves, nous répondrons, usant de notre droit de légitime défense, à ceux qui se sont déclarés eux-mêmes pontifes et arbitres, ont donné ou refusé des patentes e régularité, ont fait des certificats ou établi des différenciations, ont déterminé des castes, des familles, des groupements distincts de la grande famille, dont la puissance et l'importance étaient et sont encore dans la fraternité humaine et l'internationalisme. Nous sommes décidés à leur refuser ces droits et ces pouvoirs quoi qu'il arrive 1 Mauvais et irrégulier maçon !

Que peuvent donc signifier ces injures, ces hérésies ?

Ce sont les éternels ennemis de la lumière et du progrès qui profère ces insultes, et la preuve, c'est qu'ils altèrent la vérité. Je le répète, pour ceux qui se croient parfaits maçons, c'est plus qu'insensé, c'est criminel et fratricide !

Il semblerait inutile de donner la preuve de cette déclaration, mais l'annuaire du F. : Quartier la Tente, publie *urbi et orbi* des statistiques ; il est juste que les irréguliers en donnent aussi.

Nous n'affirmons pas que tout ce que nous allons citer soit exact, car il n'y a pas de certitude absolue, mais nous répétons, sous la garantie de leurs auteurs, ce que des personnes connues ont publié, ce que nous avons lu et que nous possédons.

Total, à notre connaissance, 60 suprêmes Conseils maçonniques en Europe, avec les mêmes raisons d'être, les mêmes droits, les mêmes origines les mêmes fins que tous et ayant de plus une supériorité numérique sur les 24 Suprêmes Conseils qui se considèrent comme seuls réguliers !

Réguliers !!!

Que veut dire ce mot ?

Quelles sont les preuves, quels sont les mérites les conditions et les droits d'une telle régularité ?

Quelle est son origine humaine ou divine ?

Quel est ou quels sont les hiérarchies les pontifes institués, reconnus ou acceptés pour admettre ou refuser la légalité ?

Quels sont les hommes qui reconnaissent ce pontife et se soumettent à ses lois ?

Lorsqu'on nous aura répondu d'une façon satisfaisante, nous nous soumettrons à cette Autorité Suprême, nous la respecterons ; mais, jusqu'à ce moment, nous traiterons d'insensés, d'orgueilleux, de pédants et de paresseux, ceux qui faussent et ridiculisent l'esprit large et fraternel de la maçonnerie, car nous ne reconnaissons d'autre source du droit constitutif de la maçonnerie moderne, que celle indiquée par l'initiative des quatre loges de Londres, en 1717, et principes que ceux qui ont présidé à la création & organismes maçonniques jusqu'à nos jours.

Comme suite à nos observations antérieures, continuons donc notre argumentation en donnant les renseignements suivants que nous a fournis la statistique mondiale...

Différents pays.

Noms des Suprêmes Conseils :

Grande Loge et Suprême Conseil de l'Inde.

Grandes Loges de Bengale, Massachussets, Georgia, Boston, Cabo Coast, San Cristobal, Martinique, Caroline du Sud, Jamaïque, Isla Real, Santo Domingo, Madras, Pennsylvanie, Guernesey, Jersey, Barbadas, Guadeloupe, San Eustaquio, Nouvelle-Ecosse, New-Granada, Virginia, Terra nova, Java, Guyane Hollandaise, Ceylan, Sumatra, Bermudes, Isla Borbon, Sarrate, Raleigh, Richmond, Isla Del Principe de Gales, Cabo Del Buena Esperanza, Vermont, Lusitania, Macao, New-Jersey, Charleston, Maryland, New-York, Connecticut, New-Hampshire, Rode-Island, Santa Elena, Kentucky, Persia, Tennessee, Honduras, San Vincente, Maine, Pondichéry, Bombay, Albama, Mexico, Haïti, Michigan, Guyane Française, Nouvelle-Galles, Honida, Australie, Arkansas, Boston, Perù, Texas, Illinois, Mozambique, Goa, Wisconsin, Jowa, California, Minessotta, Colorado, Chile, West Virginia, Montana, Nevada, Idahao, Québec, Manitova, Prince Edouard, Colon y Cuba, New-Mexico, New-Brunswick, Tuner, Nacional de Cuba, Habana, Libéria, Suprême Conseil de Sibérie, Suprême Conseil de Persia, Grand Orient de l'Amérique du Nord, Suprême Conseil de l'Amérique du Sud et de l'Ouest, Grand Orient du Rite Bleu à Buenos-Aires et loges Confédérées Argentine.

Total, à notre connaissance et sauf erreur, 115 organismes supérieurs de la maçonnerie.

Est-ce que tous ces organismes suprêmes ne furent pas créés régulièrement en admettant qu'ils n'eurent pas le droit indiscutable de le faire avec ou sans 1 bon plaisir, l'intervention ou l'autorisation officielle de la Grande Loge Unie d'Angleterre, à laquelle nous reconnaissons des propagandes fécondes, des initiatives, des protections, par lesquelles elle secondait les nobles intentions de la célèbre loge Saint-Paul de Londres ?

Est-ce que par hasard (et nous affirmons le contraire) les quatre cinquièmes de ces organisations citées auraient cessé d'exister ?

Ce serait vraiment triste car alors nos ennemis auraient raison d'affirmer et de soutenir que la Maçonnerie n'a plus aucune raison d'être à notre époque, alors que tous les maçons croient fermement que la maçonnerie ne finira qu'avec le Monde et l'Humanité.

Non seulement nous croyons, mais nous affirmons, en nous basant sur des preuves certaines, qu'un grand nombre d'organismes suprêmes continuent à se former (dix nouveaux pour un qui disparaît). Que veut-on donc dire par ces mots : réguliers ou irréguliers ? Veut-on en arriver au machiavélique Divide ? Veut-on installer le pape rouge ?

Prétend-on imposer à la maçonnerie universelle l'adoption d'un rite unique, peut-être celui du juif Morin ? Impossible !

Les maçons actuels ne sont pas des automates et n'acceptent pas qu'on leur en impose. Ils n'ont rien de commun avec des ailes d'un moulin, ne se laissent pas impressionner par la sagesse de Salomon, ne s'enthousiasment pas pour la législation attribuée au Grand Frédéric. Les maçons modernes sentent, pensent, discutent, écrivent, lisent et étudient, et tous, se basant sur la raison et des enseignements positifs, possédant des origines sans fantasmagories ni mensonges, et agissant en conséquence, optent pour ce qui leur plaît, créent ce qui leur semble le plus profitable d'après les époques ou les besoins de chaque pays, et rejettent l'in vraisemblable et le ridicule.

Quant à vous, réguliers, votre vanité, votre pédanterie ont produit le trouble et diminué le nombre des adeptes. Car tout individu qui venait à l'Ordre avait comme article de foi que la maçonnerie représentait l'amour, la paix, la fraternité vraie, la justice, l'équité l'univers sans frontière, l'humanité sans privilèges ni différences de classes, de races, de couleurs, de langues et de croyances. Mais vous sages et parfaits maçons, vous en avez décidé autrement. Vous avez remplacé l'amour par la haine, la paix par la guerre la fraternité par le serment ; vous avez établi une justice boiteuse, vous avez transformé l'équité en caprice, l'égalité en privilège et l'internationalisme vous le comprenez à votre façon. De votre initiative privée, vous avez créé des castes ; car c'est cela que veulent dire les mots réguliers ou irréguliers - d bons et mauvais maçons - comme si vous aviez le don de connaître les hommes, alors que nul ne s'est bien connu soi-même. Votre chute bruyante n pourrait être plus immédiate, plus visible, car vous ne pouvez prétendre, que vingt-quatre entités maçonniques, très discutables (surtout celles que nous avons le malheur de connaître) ; vous ne prétendez pas que vous vous considérez comme seuls et vrais maçons car les statistiques sont écrasantes pour vous et vos résultats doivent vous servir de leçon et de preuve concluante. *Vos anathèmes ne nous effrayent pas.*

On dit des repentis qu'ils sont la joie du ciel mais vraiment si vous persistez dans votre suicide prétentieux, il faudra que quelqu'un prenne l'initiative de mettre fin à tant d'arrogances et de folies. Si vous persistez, je le répète, toute l'énergie que nous avons trouvée pour mépriser les excommunications de l'Eglise Romaine et les persécutions des tyrans, nous l'opposerons à vos audaces, même ne sachant pas au juste quel est le but poursuivi par vous. Nous savons au moins que, loin de défendre la pureté des principes, vous semblez déterminés à vous opposer au développement de la vénérable Institution maçonnique. L'idéal n'est le patrimoine exclusif de personne, sachez-le bien. Pour faire le bien, répandre la lumière, soutenir la vérité et exiger la justice, point n'est besoin de marques de fabriques, et nul ne peut restreindre le libre arbitre et le droit indiscutable que nous possédons tous d'agir lorsque nos actes ne nuisent pas aux autres. Heureusement toutes les institutions et tous les peuples ont leurs lois et vivent ensemble sur les bases d'un droit établi et partagé.

Dès lors, où, comment, quand et pour qui ont été institués la loi générale et le droit maçonnique international ?

Le Couvent de Lausanne en 1875, établit les fondements organiques pour le rite écossais. Pourquoi donc ceux qui observent ou disent observer ledit rite n'ont-ils pas respecté et ne respectent-ils pas le contrat de Lausanne ? Et la législation des autres rites, n'a-t-elle pas le droit au respect, bien que personne n'ait pris la peine d'élaborer des lois de relations. Est-ce que par hasard les *réguliers* n'auraient pas la tête montée avec leur *régularité* ? Et ne seraient-ils pas semblables à cet homme, qui, arrivé tard dans une nombreuse réunion, parvint à se placer au premier rang en bousculant tout le monde et cria à ceux qui voulaient l'imiter : « Ne poussez pas. »

Ainsi font, ou veulent faire, ceux qui se considèrent eux-mêmes comme réguliers ; ils ne tiennent à aider personne, mais font tous leurs efforts pour empêcher les travaux de ceux qui, avec bonne foi et bonne volonté, marchent en avant et les yeux fixés sur l'idéal.

Source : VILLARINO DEL VILLAR.

Société secrète... Conspiration La Fayette

La Conspiration La Fayette ou Association de Janvier ou encore Association des Patriotes est une société secrète française paramilitaire d'étudiants et d'ouvriers, créée en janvier 1830 dans le but de préparer la révolution de Juillet.

Il s'agissait d'un mouvement parfaitement organisé qui reposait sur un système d'embrigadement puis d'encadrement des insurgés par des étudiants. Cette société secrète a eu un rôle déterminant dans la préparation et le déclenchement de la révolution de Juillet. Cette organisation est longtemps restée mal connue et son action pendant les Trois Glorieuses est souvent dénommée Mouvement des Écoles ou assimilée comme l'action globale des étudiants insurgés. En 1997, l'historienne Jane Gilmore a démontré son rôle primordial sur la base d'archives inédites.

ORIGINE ET ORGANISATION

À l'origine de l'association on trouve un projet politique d'Association des écoles publié par les étudiants républicains Morhéry et Sambuc dans le journal La Tribune des départements, le 29 décembre 1829. Ce premier projet d'association étudiante, servira de base à la naissance, le mois suivant, de l'Association de Janvier : opposés à la politique de Charles X, et voulant organiser les moyens de défense contre un éventuel coup de force constitutionnel, Morhéry et plusieurs autres étudiants républicains, arrêterent en commun le projet de former une association politique ayant pour but « de faire tourner au profit du peuple les tentatives qu'on pourrait oser contre lui » (Morhéry, 1832).

Dès sa création, l'Association se met en relation avec le Comité d'Action Républicain qui demande que les étudiants commencent à recruter et à entraîner plusieurs milliers de jeunes gens de tous âges, de toutes professions, et jusqu'à des pompiers qui livreraient leurs armes à leurs coassociés au moment du combat. C'est ce à quoi se consacrent les étudiants de la conspiration, entre janvier et juillet 1830.

L'association s'organise en ventes (groupuscules) de 5 membres. Le journal La Tribune des départements sert de couverture à l'association dont le but affiché est de recueillir des souscriptions pour le quotidien. Son éditeur, Augustin Fabre est choisi comme commandant en second de l'Association, avec l'appui d'Armand Marrast, rédacteur en chef du journal. La Fayette en est le commandant en chef (titre surtout honorifique). Le comité supérieur, d'où les ordres partent, est formé de Morhéry et de ses trois lieutenants : Danton, Vimal et Sampoil.

Louis-Adolphe Robin-Morhéry

L'association compte rapidement douze à quinze mille hommes, outre le contingent que fournissent les départements. Au mois de juin, au Banquet Breton, où Morhéry est commissaire, La Fayette mentionne ouvertement les activités clandestines des étudiants de Morhéry et l'appui qu'il leur apporte. De nombreux discours enflammés, pour ne pas dire séditeux se font alors entendre. L'excitation monte et des échauffourées entre la police et les étudiants de l'Association créent pendant quelques jours une forte émotion populaire.

Dès le mois de mai, des rumeurs circulent laissant entendre que Charles X projette un coup d'État qui lui permettrait d'abroger la Charte et de s'octroyer les pleins pouvoirs. Ainsi les préparatifs révolutionnaires s'accéléraient dans le plus grand secret et la plus grande clandestinité. La machine mise en marche par les républicains est désormais bien organisée et structurée, et commence à donner de brillants résultats.

RÔLE DE L'ASSOCIATION PENDANT LES TROIS GLORIEUSES

« Les gueusards. Ils me laissent tout sur le dos, avec ça qu'il n'y a plus de Bornes », s'écrie Charles X, succombant sous le poids du lourd crochet chargé des décisions funestes prises en juillet 1830 et avant, tandis que ses ministres l'abandonnent au beau milieu d'un chemin où les bornes, qu'ils ont fait tomber en les dépassant, n'offrent plus de soutien. Estampe satirique contre les ordonnances de Charles X, 1830.

Le 26 juillet, les étudiants lisent à haute voix les ordonnances de Saint-Cloud sur les places publiques. Vers huit heures du soir, Morhéry et une centaine de membres de l'Association de Patriotes affluent vers l'appartement de Marrast pour tenir un conseil de guerre. Fabre, Marrast et Morhéry se hâtent de lancer leurs plans pour déclencher l'insurrection.

Morhéry, Fabre et Marrast avaient fixé les missions du lendemain et celles de la nuit : Sampoil devait alerter les pompiers, cochers et charretiers avant l'aurore afin qu'aucune diligence ou malle-poste ne quitte Paris. Morhéry avait donné l'ordre de s'attaquer au seul autre moyen de communication dont disposait l'administration pour assurer la liaison avec les préfetures et les régions militaires : le télégraphe Chappe. Des équipes de jeunes gens avaient donc escaladé les tours et les clochers pour saboter le plus grand nombre possible d'installations. Il avait également ordonné de briser les lampes à gaz de la capitale, et dans le quartier du Palais-Royal, cette guérilla urbaine avait provoqué une première échauffourée avec les forces de l'ordre.

Le 27 juillet au matin, Danton avait réuni 5 000 à 6 000 hommes dans le faubourg Saint-Marcel. Il les conduisit piller les armureries. Morhéry s'occupait sur la rive gauche de propager l'insurrection dans le faubourg Saint-Germain, de désarmer les postes qui s'y trouvaient, de construire des barricades, tandis que Sampoil, sur la rive droite, s'engageait avec la colonne insurrectionnelle qui se dirigea sur les Petits-Pères et la place de la Bourse. Sur l'ordre de Fabre, Sabatier, sonna le premier tocsin de l'insurrection à onze heures dans l'église des Petits-Pères, à deux pas des masses de la garde royale.

Danton fit construire la première barricade à l'entrée de la rue Montmartre. Il combattit au marché des Innocents, à la place du Châtelet. Le soir, il prit part à une attaque qui rompit la ligne que Marmont avait établie de la Seine aux boulevards, permit aux insurgés du faubourg Saint-Antoine de tourner la position de l'Hôtel-de-Ville, et eut ainsi une grande influence sur le sort du combat.

Le premier rassemblement vraiment insurrectionnel fut formé le 27 au soir au faubourg Saint-Marcel par Vimal et d'autres lieutenants de l'Association. Les émeutiers tués sont alors exposés sur des brancards et promenés dans les rues de Paris.

Gilbert du Motier de La Fayette

Dans la nuit du 27 au 28, alors que Paris semblait endormi, on dresse des barricades dans les rues entourant l'Hôtel de Ville, et dans celles qui mènent au Louvre, où le maréchal Marmont avait son quartier général, solidement défendu par l'armée royale. Près de ces forteresses les étudiants de l'Association accumulent des pavés. Fabre, se rend chez les députés au nom de l'Association, et leur demande de proclamer un gouvernement libre, de nommer La Fayette chef des troupes nationales et de se montrer au milieu des insurgés. En vain, les députés se séparent sans prendre de décision.

Toute la matinée du 28 juillet, les insurgés construisent des barricades dans les rues et même sur certains boulevards. On s'apprêtait cette fois-ci à ce qu'éclate une bataille de bien plus grande échelle que les affrontements de la veille.

Durant la matinée, les insurgés tentent de prendre l'Hôtel de Ville, bâtiment hautement symbolique. Par trois fois, Morhéry repousse une colonne aux abords de l'Hôtel de Ville. Soudain un drapeau tricolore fut déployé au sommet de l'Hôtel de Ville, puis un autre sur une tour de la cathédrale Notre-Dame de Paris, provoquant une intense émotion dans la population parisienne.

Aux quatre coins de Paris, les étudiants se mêlent aux ouvriers et livrent combat. Morhéry accompagné d'un groupe d'étudiants et de polytechniciens, recruta des combattants dans le faubourg Saint-Marceau et les mena à la Bastille où la lutte était acharnée. Le soir, les insurgés durent battre en retraite. Mais durant la nuit, les troupes royales se replièrent, épuisées, à court de munitions et ayant subi de lourdes pertes. Les combats du 29 juillet sont décisifs : les étudiants se battent avec la foule. Morhéry se joint à la prise des Tuileries. À la tête d'un détachement, il prend la rue du Bac jusqu'au quai de l'Institut. Dans la soirée, les Tuileries étaient prises et l'insurrection était maîtresse de Paris.

Une fois Paris aux mains des insurgés, le rôle de l'Association de Janvier devint plus difficile : il s'agissait de rendre la chute du trône réellement utile à la nation, c'est-à-dire, en leur sens, proclamer la République. Le 30 juillet, vers minuit, Morhéry se rendit à l'Hôtel-de-Ville au nom de l'Association et de la part des combattants des Trois jours, afin de supplier La Fayette de proclamer la République.

Le 3 août, Morhéry conduisit la protestation contre la nomination du duc d'Orléans comme Lieutenant-Général du Royaume, puis, le 5 août, avec Lecalvé, Sampoil, Divel, Danton et Chalmeuton, Morhéry prit la tête d'un mouvement populaire dirigé contre la chambre des Députés pour les empêcher de voter la constitution aristocratique de Bérard (« charte Bérard »).

Le comportement provocateur des membres de l'Association fut à l'origine du fameux procès des 21 républicains dont on demandait la tête : Sambuc, Plocque, Danton, Blanqui furent arrêtés. Morhéry put quitter Paris in-extremis le 30 décembre.

QUELQUES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Morhéry, Fabre, Marrast, Marchais, Sempoil, Mahé, Mathé, Larié, Papu, Delaunay, Sambuc, Danton, Cavagnac, Emile Lebreton, Guilhem (fils du député), Kersausie, Calvé, Martin, Genest, Boullé (de St Malo), Richard, Bertrand, Jules Bernard (fils du député), Sébilot, Mestivier, Chauveau, Henri (de Laval), Potier (de la Mayenne), Barnico (de Pougibeau), Vimal (de Clermont), Roger (de la Vendée), Bouvier (du Jura), Divel, Guérin, Benjamin Clemenceau, Sabbatier, Chalmeuton, Blanqui, Plocque.

Source : 450FM : Guillaume SCHUMACHER a été initié au GODF à l'Orient d'Épinal. Il participe également, quand il le peut, aux Imaginales Maçonnique & Ésotériques d'Épinal organisées aussi par son atelier. Avant d'être spéculatif, il était opératif. Aujourd'hui, il sert la nation dans le monde civil. Passionné de sport et de lecture ésotérique, il se veut humaniste avec un esprit libre et un esprit laïc.



Histoire des Rites

RITE DE PERFECTION 1762 EN 25 DEGRÉS D'ETIENNE MORIN

Le début de la décennie 1760 marque un tournant capital dans l'évolution du Système Écossais.

Le « Système Écossais dit de Perfection » n'est, qu'une transcription des Usages Maçonniques Parisiens de 1761.

Le 27 août 1761, à Paris, Etienne Morin reçoit une Patente signée des officiers de la première Grande Loge de France le nommant « Grand Inspecteur pour les deux hémisphères du Globe Terrestre ».

L'original de cette Patente, qui ne visait peut-être à l'origine que les Loges Symboliques, n'a jamais été retrouvé.

On ne connaît cette Patente que par des copies qui pourraient avoir été embellies par Étienne Morin lui-même, afin de mieux assurer sa prédominance sur la Franc-Maçonnerie aux Antilles...

L'origine et la diffusion du « Rite de perfection », qui revendique une fondation en 1762, ainsi que la Patente d'origine française, autorisant sa diffusion dans le monde font encore aujourd'hui l'objet de débats entre historiens Francs-Maçons.

C'est muni de cette Patente Française l'autorisant à dispenser des Initiations Maçonniques, basés sur la Rituelle d'un nouveau « Système Écossais dit de Perfection » qu'Étienne Morin implantera aux Antilles à partir de 1765 et c'est à partir d'une Patente octroyée par Étienne Morin, qu'Henry Andrew Franken transmet le Rite de Perfection en Amérique du Nord.

Développé par Étienne Morin en 1762, le « Rite de Perfection » comporte 25 degrés dont le dernier était le « Sublime Prince du Royal Secret ».

(Voir l'échelle du Rite de Perfection en 25 degrés page suivante).

ÉCHELLE DU RITE DE PERFECTION EN 25 DEGRÉS :

1^{ère} classe :

1^{er} degré : Apprenti

2^{ème} degré : Compagnon

3^{ème} degré : Maître

2^{ème} classe :

4^{ème} degré : Maître Secret

5^{ème} degré : Maître Parfait

- 6^{ème} degré : Secrétaire Intime**
- 7^{ème} degré : Prévôt et Juge**
- 8^{ème} degré : Intendant des Bâtiments**
- 3^{ème} classe :**
- 9^{ème} degré : Chevalier Élu des 9**
- 10^{ème} degré : Chevalier Élu des 15**
- 11^{ème} degré : Élu Illustre Chef des 12 Tribus**
- 4^{ème} classe :**
- 12^{ème} degré : Grand Maître Architecte**
- 13^{ème} degré : Gardien de l'Arche Royale**
- 14^{ème} degré : Grand Élu Parfait et Sublime Maître**
- 5^{ème} classe :**
- 15^{ème} degré : Chevalier d'Orient ou de l'Épée**
- 16^{ème} degré : Prince de Jérusalem**
- 17^{ème} degré : Chevalier d'Orient et d'Occident**
- 18^{ème} degré : Chevalier Rose-Croix de l'Aigle Blanc et du Pélican**
- 19^{ème} degré : Grand pontife ou Maître Ad vitam**
- 6^{ème} classe :**
- 20^{ème} degré : Grand Maître Ad Vitam**
- 21^{ème} degré : Chevalier Prussien ou Clef de la Maçonnerie**
- 22^{ème} degré : Prince du Liban et Chevalier de la Hache Royale**
- 7^{ème} classe :**
- 23^{ème} degré : Chevalier du Soleil**
- 24^{ème} degré : Illustre Chevalier Commandeur de l'Aigle Blanc et Noir**
- 25^{ème} degré : Sublime Prince du Royal Secret**

HISTORIQUE DU RITE DE PERFECTION EN 25 DEGRÉS

Etienne Morin y ajoutera seulement une variante au Chevalier Kadosh, la qualité de Prince du Royal Secret pour couronner le système ». Il comprendra alors 25 degrés, depuis le 1er degré d'Apprenti jusqu'à celui du 25^{ème} degré Prince du Royal Secret.

La Patente qui aurait été délivrée en 1761 à Étienne Morin pour transmettre les Hauts-Grades est à la source du Rite Écossais Ancien et Accepté dont elle assure la légitimité. Cette « Patente Morin » dont on ne connaît que des copies tardives et controversées est devenue presque mythique. Document fondateur, mais absent, du système de Hauts-Grades le plus pratiqué dans le monde, il a donné lieu à de nombreux débats.

Paul Naudon pouvait ainsi écrire : « Rien n'établit l'authenticité de la Patente d'Étienne Morin. » La question est d'importance quand on connaît l'attention portée par la Franc-Maçonnerie à la légitimité et à la continuité des filiations rituelles.

Jusqu'à ses dernières années, Étienne Morin lui-même était entouré d'un halo de mystère voire d'irréalité. On en a fait successivement un juif, un protestant né à New York et un sang-mêlé de Saint-Domingue. Un passeport fut délivré à Étienne Morin par l'amirauté de Bordeaux le 24 mars 1762, il est né vers 1717 à Cahors en Quercy et qu'il déclarait professer la religion catholique.

L'itinéraire qui l'a conduit de Cahors à Bordeaux pour s'embarquer vers Saint-Domingue, puis tenter sa chance dans le négoce entre la métropole et les îles françaises d'Amérique, est un parcours classique pour les fils de la petite-bourgeoisie, quercynoise du milieu du XVIII^{ème} siècle.

Étienne Morin fut d'emblée un Franc-Maçon zélé, on retrouve souvent son nom dans les plus anciens documents maçonniques concernant l'activité de l'Ordre à Bordeaux et aux Antilles dans les années 1740 et 1750, notamment pour tout ce qui concerne les Hauts-Grades. Ainsi dès le milieu des années 1740, soit à Bordeaux, soit aux Antilles, le Très Digne Frère Étienne Morin initie de nombreux Frères aux « Mystères de la Perfection Écossaise », c'est-à-dire qu'il pratique et diffuse le grade d'Écossais de la Voûte Sacrée.

Dans les années 1750, il fonde à Saint-Domingue un Conseil de Chevaliers du Soleil. Franc-Maçon zélé et voyageur de métier, on le retrouve à Paris en 1761 parmi les animateurs de la première Grande Loge de France. C'est le Grand Conseil des Chevaliers Kadosh le cercle interne dirigeant la Grande Loge, qui lui octroie une Patente avant un nouveau départ pour les Amériques.

Cette « Patente » a été délivrée à Étienne Morin le 27 août 1761 par la Grande Loge des Maîtres de Paris dite de France. Elle autorise son détenteur à pratiquer et propager la maçonnerie telle que la professe alors la première Grande Loge de France. Il était investi d'un pouvoir sur l'ensemble des grades maçonniques y compris et surtout sur l'essentiel des « SUBLIMES DEGRÉS de la PLUS HAUTE PERFECTION », c'est-à-dire les HAUTS-GRADES.

Après un périple assez long-qui le conduit en Angleterre et même en Écosse, Étienne Morin arrive à Saint-Domingue en 1763 et y amène la Rituelie d'un nouveau « Système Écossais dit de Perfection » dont il avait été investi à Paris. Il s'agit d'une hiérarchie de 25 grades superposant aux 3 grades symboliques les 22 Hauts-Grades les plus classiques de la pratique « Maçonnique Française » de l'époque.

Le sommet de la hiérarchie n'est cependant plus le Chevalier Kadosh, comme à Paris en 1761, mais le Sublime Prince du Royal Secret. Les Francs-Maçons de cette époque avaient pris l'habitude de dénommer le système propagé par Étienne Morin « Rite de Perfection » mais lui-même le baptisait « Ordre du Royal Secret », soulignant ainsi l'importance de ce nouveau grade terminal. Est-ce un complément engendré par Étienne Morin de toutes pièces ? Des historiens maçonniques l'ont écrit.

Étienne Morin consacra la fin de sa vie Maçonnique à la diffusion dans les îles françaises d'Amérique du nouveau « Système Écossais dit de Perfection » ramené de Paris en 1761. Il fut notamment renié par les nouveaux dirigeants de la première Grande Loge de France au milieu des années 1760. Il bénéficia néanmoins d'un fort soutien parmi les Francs-Maçons de Saint-Domingue.

Un de ses adversaires pouvait écrire : « Il est fort éclairé et sait le tout sur le bout de son doigt. Étienne Morin bouleversa toutes les loges de Port-au-Prince, des Cayes et de Saint-Marc avec les titres dont il est porteur tant de la Jamaïque que de France. Tous les Frères de ces trois Orientes le respectent comme un Pape Tutélaire.

L'historiographie maçonnique du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle accusait globalement Étienne Morin d'être l'auteur du Rite de Perfection et d'avoir forgé la plupart des 25 degrés Maçonniques qu'il diffusait. Il apparaît scrupuleusement fidèle aux usages maçonniques qui lui ont été transmis à Paris. N'écrit-il pas, par exemple à Chaillon de Joinville son souci d'éviter de pareilles innovations et de faire observer uniquement le seul et même règlement de la Souveraine et Grande Loge de Paris.

Cette correspondance suggère un sérieux qui jure avec le portrait peu flatteur, voire l'image de faussaire, qu'en ont dressé certains historiens maçonniques.

En implantant « aux îles » le système de la maçonnerie parisienne des années 1760, Étienne Morin a assuré la survie de ce témoin de l'âge d'or des Hauts-Grades. C'est des Antilles via l'Amérique, que quelques Francs-Maçons le ramenèrent à Paris en 1804 où il avait disparu depuis bien longtemps.

Sous le nom de Rite Écossais Ancien et Accepté il connut un succès croissant jusqu'à devenir le Système de Hauts-Grades le plus pratiqué dans le monde.

Étienne Morin meurt en novembre 1771, à Kingston, sur l'île voisine de la Jamaïque.

Source : Blog les Hauts grades



HISTOIRE D'UNE GRANDE SŒUR

Louise MICHEL



Louise MICHEL (1830-1905)

Elle consacre toute sa vie à une lutte acharnée contre la misère humaine et les inégalités.

Institutrice, elle refuse de prêter serment à l'Empire et exerce dans des institutions privées.

En 1870, elle est élue Présidente du Comité Républicain de Vigilance des Citoyennes du 18ème arrondissement.

Durant la Commune, elle devient ambulancière propagandiste, garde au 61ème bataillon et préside les séances du Club de la Révolution.

Elle est condamnée par le Conseil de guerre à la déportation, puis au bannissement en Nouvelle Calédonie où elle œuvre pour l'instruction des Canaques et écrit un recueil de leurs mythes et de leurs coutumes.

De retour en France en 1880, libertaire engagée, elle parcourt la France en organisant des conférences et des meetings.

Elle entretient une correspondance avec Victor Hugo, écrit ses mémoires et souvenirs de la Commune et des contes pour enfants.

Amenée par Madeleine Pelletier le 13 Septembre 1904, elle est initiée à la Grande Loge Symbolique Ecossaise Mixte dans la loge « La Philosophie Sociale » et déclare, au lendemain de son initiation, : "Il y a longtemps que j'aurais été des vôtres si j'eusse connu l'existence de loges mixtes, mais je croyais que, pour entrer dans un milieu maçonnique, il fallait être un homme".



LE DICTIONNAIRE DE LA F.°M.°

Un mois.....Un nom.....un mot...

Jean -Baptiste MORIN (1851-1952)

Député du Cher de 1910 à 1919, notre Grand Frère est membre et vice-président du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France et du Grand Collège des Rites.



LE TIMBRE DU MOIS



TIMBRE F.M. AUTRICHIEN



Cela s'est passé un 20 mars 1767 à Versailles.

Jean Baptiste WILLERMOZ reçoit l'initiation aux premiers degrés de l'Ordre des Elus-Cohen, dont MARTINEZ de PASQUALLY fonde le Tribunal Souverain des Elus Cohen le jour de l'équinoxe de printemps.

Source : 365 jours en Franc-maçonnerie de notre TRF Pie.°. MAR.°.



LA PHOTO DU MOIS



Temple de la G.L. D'Italie (Sienne)



L'ANGLE DU RIRE



Infolettre d'HILARION

20 janvier 2023

AVIS (embarrassé) AUX FESTIVALIERS !

Frères et Sœurs qui nous manifestez régulièrement votre impatience d'assister au prochain Festival d'humour maçonnique et de fêter avec nous ses douze ans :

Comme nous, vous riez volontiers à l'évocation de cette héroïne des Lettres de mon Moulin qui à chacun de ses amants, le jour de son mariage, pose un lapin...

Bien que n'ayant pas le talent de Daudet -mais étant du Pays des Cigales- nous allons devoir, hélas, vous jouer

l'Arlésienne !

En effet, la pandémie et ses fâcheuses conséquences (absences, fatigues, mutations professionnelles, etc.) ont considérablement affecté nos répétitions, si bien que nous ne sommes pas en mesure de vous présenter un spectacle de qualité à la date de mars annoncée.

Nous devons encore, et encore y travailler !

À notre grand regret

Le 6ème Festival d'Humour Maçonnique est donc reporté au

dimanche 15 octobre 2023

Vous qui aviez pris vos dispositions pour nous réserver votre dimanche du 26 mars, vous nous voyez confus et attristés.

Nous comptons cependant sur votre fraternelle compréhension.

Les Zilarions vous souhaitent à tous, FF :. et SS :.

qui nous soutenez (encore),

une très bonne année.

(les bulletins d'inscription, les horaires, le programme, seront diffusés en avant les vacances d'été)

(Le Festival se tiendra **Salle Aixagone / St Cannat** - comme les années précédentes)



LE RETOUR DU GRAND RENE

OYEZ...OYEZ...Mes SS .°. ET MES FF.°, VENEZ RIRE AVEC NOUS AU PALAIS DES CONGRES DE TAUTAVEL (66720) LE 14 AVRIL 6023 AVEC LE RETOUR SUR LES PLANCHES DE NOTRE G. F.°. **LE GRAND RENE ET SON NOUVEAU SPECTACLE...**

« JE SUIS 65 ANS »

ENTREE GRATUITE !

ENTREE GRATUITE !

ENTREE GRATUITE !



Le Grand René est de retour...

NOS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris
Tél : +33.01 45 26 25 51
Port : +33. 07.50.54.16.33
Email : le.gite@free.fr
Site : www.le-gite.net



Ventes de décors F.M. à Sète.

T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52

WWW.LALOGEMAICONNIQUE.FR



<https://www.lesamisphilosophesreims.com/>

www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro : Pierre, Roseline, Marie-Simone et Robert.

